

# JANVIER

---

PATRONS : Saint Pierre et Saint Paul, apôtres.

VERTU : La Foi.

TEXTE : Je suis la lumière du monde.

*Ego sum lux mundi. (Jo. VIII, 12).*





1<sup>ER</sup> JANVIER

---

### ÉPHÉMÉRIDES

**1780. La Règle est soumise au Conseil d'État pour obtenir l'approbation du roi de Naples.**

Le 1<sup>er</sup> janvier 1780 était le jour fixé pour obtenir du roi de Naples l'approbation de la Règle. Les Pères Majone et Cimino étaient désignés pour négocier cette importante affaire. Tous deux manquèrent de fidélité dans la charge qu'on leur avait confiée. Ils voulurent être plus sages que leur saint Fondateur et le pape Benoît XIV. Guidés par l'esprit de nouveauté, ils se permirent de faire à la Règle des changements arbitraires et de lui donner une forme nouvelle. Ce fut la plus grande épreuve que Saint Alphonse eut à subir dans les dernières années de sa vie.

Dieu, pour glorifier et purifier de plus en plus son serviteur, permit que ses plus grands chagrins lui vinsent de ceux qu'il avait le plus aimés et estimés : du Père Majone, qu'il avait fait venir auprès de lui à Sainte-Agathe, pour être son appui et son conseiller fidèle, et qui le trahit de la manière la plus perfide ; du Père François de Paule, qu'il avait choisi pour établir la Congrégation dans l'État Pontifical, et qui fut choisi comme Recteur Majeur pour succéder à saint Alphonse tombé dans la disgrâce du Saint-Siège ; de Mgr Testa qui avait été autrefois son compagnon, et qui, avec le Père Majone, fut l'auteur des changements déplorables introduits dans la Règle ; enfin de Pie VI lui-même, qui, persuadé que notre saint fondateur était tombé dans l'enfance, ne s'était pas aperçu qu'on l'avait trompé ; ce qui explique la sévérité dont ce Pontife usa envers le saint vieillard, et qui lui fit dire, quand il apprit sa mort : « Hélas ! j'ai persécuté un saint ! »

VILLECOURT. *Vie de Saint Alphonse*, III, 127 et 128.

---

### NÉCROLOGE <sup>1</sup>

**R. P. Édouard Bührel. Rome 1924.**

Le P. Édouard Bührel naquit le 14 octobre 1843 à Rosheim en Basse-Alsace. Orphelin dès l'âge de sept ans, il connut de bonne heure la misère et la souffrance. Les prières de ses parents lui obtinrent la grâce de la vocation. Sa mère récitait tous les jours six *Pater*,

---

1. Les paroles de Saint François de Sales pourraient être citées ici : Nous ne nous souvenons pas de nos morts, de nos chers trépassés ; et la preuve c'est que nous en parlons peu. L'amitié qui peut finir avec la mort ne fut jamais véritable. C'est une marque de piété de faire le récit de leurs bonnes qualités parce que cela provoque à leur imitation.

*Ave et Gloria* les bras en croix pour que Dieu donnât à son fils la vocation sacerdotale. Durant ses études de philosophie, Édouard obtint cette grande grâce à la suite d'une retraite. Après sa profession religieuse, sa constance dans la ferveur ne se démentit jamais, et durant les soixante années qu'il vécut dans la Congrégation, il resta fidèle aux exercices de piété et de mortification qu'il s'était imposés au noviciat. Ses premières années furent consacrées à l'éducation de nos jeunes gens au jувénat et au studentat. En France et en Espagne, il enseigna tour à tour la philosophie, le dogme, la morale, l'histoire ecclésiastique, la pastorale, le droit canon. Nommé préfet des étudiants, il exerça cette charge, en Espagne surtout, durant quinze ans, travaillant avec énergie à former dans l'âme des jeunes gens le vrai Rédemptoriste ennemi de la tiédeur par la vraie et solide vertu. Il paraissait rigide, mais il avait un cœur de mère, surtout pour ceux qui souffraient. En 1903, il accompagna à Rome le T. R. P. Provincial et y resta en qualité d'archiviste. « Je remercie Dieu, dit-il alors, de me donner ce laps de temps entre ma vie par trop active et ma mort. » A Rome, ce n'était pas le repos, mais la vie humble et cachée au milieu des archives, durant les vingt dernières années de son existence.

Le Père Bührel ne se recherchait jamais lui-même, il allait droit son chemin, passionné pour son travail, sa vocation et la Congrégation. Les exceptions lui faisaient horreur. A quatre-vingts ans il lit encore à table, balaie lui-même sa chambre; ses supérieurs le dispensent de la discipline à cause de ses infirmités, il refuse, car le bon Dieu « dans le silence de la nuit lui dirait: Tu n'es qu'un lâche. » Il portait sur la poitrine une croix de bois hérissée de clous. Son caractère était naturellement âpre; il lui avait, dit-on, aliéné bien des amis, et attiré beaucoup de difficultés; mais sous des dehors sévères, le père Bührel cachait une âme droite et très bonne, ne se doutant pas du chagrin qu'il pouvait causer.

A la fin de sa vie, ses forces le trahirent, mais sa volonté ne céda jamais à la douleur. Le bon vieillard mourut en vrai Rédemptoriste, assuré de la couronne que Saint Alphonse a promise à ses fidèles enfants. — « *Reddidit justis, mercedem laborum suorum.* » Sap. 10-17.

*Profession* : 15 octobre 1865.

*Ordination* : 13 mars 1869.

## 2 JANVIER

### ÉPHÉMÉRIDES

**1874. Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.**

En réponse aux souhaits de nouvelle année des Étudiants, le R. P. Desurmont les exhortait à la régularité et à la cordialité...

Avon, 2 janvier 1874.

L'idéal que j'ai toujours en tête pour la perfection d'une Province est la réalisation de cette parole qui est le chant de notre profession; « *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum!* » Il doit nous être bon d'habiter ensemble à cause de la *commune édification*, il doit nous être agréable d'habiter ensemble à cause de la *mutuelle cordialité*. Le *jucundum* sans le *bonum*, c'est-à-dire la vie joyeuse sans la sévère observance serait un vrai malheur pour nous et pour les âmes que nous évangélisons. Le *bonum* sans le *jucundum*, c'est-à-dire la rigueur de la discipline religieuse sans la cordiale et expansive fraternité serait également un mal, parce que un tel état de choses est trop souvent accompagné de misères intestines contre l'obéissance, contre la charité et contre la sincérité.

Ainsi, mes bien chers confrères, tâchons de nous approcher de plus en plus de cet idéal ; soyons *réguliers* plus que nous ne l'avons été et conservons précieusement la *cordialité*, qui constitue un des caractères les plus aimables de notre Province... »

## NÉCROLOGE

### R. F. Louis Bilger. Houdemont, 1890.

C'est à Sassenheim, en Alsace, au diocèse de Strasbourg, que naquit le 2 janvier 1863 le Frère Louis Bilger. Il dut sa vocation à Notre-Dame du Perpétuel Secours envers laquelle il professa dès son enfance une dévotion toute particulière. Ses conovices l'ont proclamé unanimement un modèle de régularité, de piété et surtout d'humilité. Ces vertus il les avait puisées durant son noviciat au pied du Très Saint-Sacrement où il passait de nombreux moments en prière. Dieu l'éprouva sensiblement durant ses études, par une insuffisance de moyens et surtout par la maladie. Envoyé du Studendat de Dongen à Houdemont pour refaire sa santé, il y mourut en exprimant sa joie de louer dans le ciel Notre-Dame du Perpétuel-Secours que le sort de la veille venait de lui donner providentiellement comme patronne de l'année. — « *Beati immaculati in via, qui ambulat in lege Domini.* » Ps. 118.

*Profession* : 24 septembre 1887.

### R. P. Robert Kiefer. Bischenberg 1928.

C'est dans le Grand Duché de Bade à Pfaffemweiler que naquit le 24 septembre 1855 Robert Kiefer. Dès sa jeunesse, il sentit germer dans son cœur le désir du sacerdoce. Ne pouvant poursuivre son attrait à cause des lois persécutrices du Kulturkampf, Robert se rendit en Suisse, chez les PP. Bénédictins de Notre-Dame de la Pierre pour continuer ses études. Il entra dans la Congrégation vers l'âge de dix-neuf ans. Ordonné prêtre il fut envoyé dans notre maison de Paris-Ménilmontant et prit une part très active à l'œuvre des Alsaciens-Lorrains et surtout à la visite des malades. Chaque année il administrait et préparait à la mort un grand nombre d'âmes. Il se dévoua ensuite avec ardeur au ministère des missions. L'Alsace et la Suisse furent le théâtre de ses prédications. Supérieur ou sujet, il fut partout un missionnaire zélé et un prédicateur de retraites très goûté. Surra- turel et alphonisien, il opéra un bien réel comme confesseur, directeur de conscience et prédicateur. Ses sermons pratiques, à la portée de tous, sans appareil, donnés avec un grand esprit de foi, entendus sans effort grâce à son puissant organe, ont produit des effets merveilleux et durables.

Le P. Kiefer se distinguait plutôt par les qualités du cœur que par les talents de l'esprit. Son jugement était droit, sain, sensé, pratique. Sa bonté, sa bonhomie, son dévouement surtout, l'oublie de soi-même lui attiraient les cœurs. Sa taille avantageuse, la dignité de son extérieur et de sa vie lui conciliaient le respect de tous et la confiance de ses confrères. Il fut le confident et le conseiller de beaucoup d'âmes. Profondément affectionné à la Congrégation, il s'intéressa à tout ce qui la concernait, spécialement au maintien des vocations que Dieu lui avait confiées. Sa piété était accompagnée d'une vertu solide. Les épreuves ne lui ont pas manqué et il les sanctifia par une généreuse soumission à la volonté de Dieu. Ses œuvres l'ont suivi dans l'éternité et auront plaidé sa cause au tribunal de ce Jésus qu'il a tant aimé et tant fait aimer. — « *Benedictio Domini, super caput justi.* » Prov. 10. 6.

*Profession* : 24 mai 1875.

*Ordination* : 19 février 1882.

## 3 JANVIER

## ÉPHÉMÉRIDES

**1845. Précieux conseils du Vénérable Père Passerat à la Communauté de Fribourg.**

Le 3 janvier 1845, le R<sup>me</sup> Père Passerat adressait à la communauté de Fribourg cette recommandation concernant la fidélité aux saintes Règles. « Malheur à vous et à la Congrégation si vous vous relâchiez dans l'observance des Règles, car vous résisteriez au Saint-Esprit. Vous aurez à en rendre compte jusqu'à un iota. Si la Règle n'oblige pas sous peine de péché, elle ne peut être négligée sans péché. Ce qui est pire encore, c'est que sur cette pente on ne s'arrête pas. Il est plus facile de maintenir le cœur dans la ferveur que de le retenir dans la voie du relâchement. Croyez-moi, mes très chers, croyez-en ma vieille expérience, l'inobservance des Règles, même les plus légères, entraîne toujours à la violation des vœux, et de là à la ruine de l'âme et au feu éternel... Appliquez-vous à la vie intérieure, vous éviterez la tiédeur et aurez la paix que le monde ne peut donner. Que l'amour de Jésus-Christ croisse en vous et vous éprouverez ce que dit *l'Imitation* : Toute observance vous sera agréable, le couvent vous sera un paradis terrestre et vous irez du paradis au paradis. »

**1882. Sur l'esprit de sainte opiniâtreté dans la discipline.**

Alors que, à la suite des décrets de 1880, nos communautés françaises étaient dispersées et que, étudiants, novices et juvénistes étaient partis pour l'exil en Hollande et en Suisse, le R. Père Desurmont, Provincial de France, écrivait le 3 janvier 1882 à sa Province, une lettre qui rappelle celles de notre Père Saint Alphonse : « Gardons, disait-il, la force de la discipline ; je l'ai dit naguère et je le répète encore : ce n'est pas le moment de nous donner du large sous prétexte que les circonstances sont anormales ; c'est le contraire qui est vrai. Précisément parce que la barque est disloquée, chacun doit s'accrocher à sa planche. Le religieux qui, en temps de persécution, devient moins régulier n'entend rien à son devoir, et agit juste au rebours de ce qu'il faut faire. Si, durant la tempête actuelle, la majorité s'entête dans l'observance, nous n'avons rien à craindre. Si, au contraire, le grand nombre cède aux circonstances, de grandes misères peuvent se produire. Aussi, demandons à Dieu notre grâce d'état, et cette grâce c'est l'esprit de sainte opiniâtreté dans la discipline. »

Mais, par-dessus tout, songeons à aimer Dieu. Je vous ai parlé jadis de l'onction du travail intérieur de la charité. Oh ! que ce travail secret est un grand mystère dans la vie ! Combien il trouve tout changé, tant dans son intérieur que dans son action, celui qui, opérant en lui-même la suprême conversion, a laissé là toutes les autres prétentions pour n'en conserver qu'une seule : celle de faire plaisir à Dieu.

Je vous souhaite à tous comme à moi-même, cette dernière transformation, afin que, devant un jour être jugés quasi uniquement sur la charité, nous puis-

sions répondre à Jésus-Christ : Vous savez bien, Seigneur que la dernière phase de mon existence sur la terre a été un continuel effort pour viser à votre contentement et pour m'interdire de tout tourner à ma satisfaction. Heureuse mille fois heureuse notre Province, si tel est son mouvement dans la personne de beaucoup de ses membres. Ce serait une grande chose dans l'Eglise qu'une société religieuse dont l'esprit dominant serait la recherche du plaisir de Dieu. Pussions-nous, mes chers Frères et Pères, approcher de cet idéal et mériter qu'on dise de nous ce ravissant texte de saint Paul : *Multi si non omnes, non quaerunt quae sua sunt, sed quae Jesu Christi.* » (Allusion au texte de Saint Paul transposé. Philipp. ch. II 21).

Dans la visite paternelle qu'il nous fit en 1928, le R<sup>m</sup>e Père Murray s'est plu à glorifier l'action du T. R. P. Desurmont pendant la tourmente et il a félicité la Province française de ce que, toujours intimement unie à son chef durant ces années difficiles, toujours fidèle à ses enseignements, elle n'a pas eu, au cours de ces terribles épreuves, à déplorer de défections.

### 1882. La fin spécifique de l'Institut : l'œuvre des missions.

En réponse à leurs souhaits du nouvel an, le R. P. Desurmont écrivait aux confrères d'Espagne et d'Amérique.

Contamine-sur-Arve, 3 Janvier 1882.

« Je crois, mes chers Pères, que la raison dernière des bénédictions de Dieu sur un Ordre, c'est la fidélité à sa fin spécifique. La fin spécifique d'un Institut, vous le savez, consiste dans une certaine besogne qu'il est appelé à faire dans l'Eglise, et pour laquelle il a été institué. Eh bien ! Je suis, pour mon compte, tout à fait convaincu que, pour répandre sur des religieux ses bénédictions spirituelles et temporelles, la Providence examine avant tout si le corps dont ces religieux sont les membres, continue à remplir dans l'Eglise le rôle pour lequel il a été créé ; on a toujours remarqué que, quand un Institut sort de sa fin, les individus qui le composent tombent en général dans le relâchement moral et souvent dans la misère matérielle. Au contraire, nous voyons que les ordres fidèles à leur vocation propre, abondent en sujets vertueux et ne manquent de rien pour le temporel.

Eh bien ! puisqu'il en est ainsi, je demande à Notre-Seigneur que, pendant l'année qui commence, en Amérique et en Espagne, les personnes et les choses soient, par un effet de la grâce divine, disposées de telle sorte que les anges du ciel puissent dire en vous voyant : « Voilà des rédemptoristes vraiment appliqués à leur vraie besogne. Les uns sont tout entiers aux missions et ils les font en Rédemptoristes ; d'autres, appliqués au ministère domestique, s'en acquittent également selon leur vocation ; d'autres encore, condamnés à la simple préparation de leur ministère, se livrent à cette ingrate besogne avec le saint acharnement de l'Apôtre. Tous, du reste, quand ils sont dans leur cellule, la sanctifient par le travail opiniâtre des sermons de missionnaire, des sermons soigneusement écrits, soigneusement revus, soigneusement appris par cœur, joignant à ce labeur celui de l'étude, de l'étude des choses les plus convenables à un missionnaire. »

## NÉCROLOGE

**R. P. François-Xavier Haetscher. Leoben, 1863.**

Né le 1<sup>er</sup> décembre 1784, le R. Père fut converti à la foi catholique par Saint Clément-Marie et devint un des premiers missionnaires Rédemptoristes dans l'Amérique du Nord. Il affectionnait tout particulièrement de se dévouer à l'apostolat des pauvres sauvages du lac Erié aux États-Unis. — « *Et nos debemus pro fratribus animam ponere.* » 1 Jean, 3, 16.

*Profession* : 5 décembre 1815.

*Ordination* : 23 janvier 1816.

**R. P. Antoine Eglé. 1844. Fribourg.**

Le R. P. Eglé naquit le 19 décembre 1781 à Schaiblishausen et il embrassa la vie religieuse au Mont-Thabor en 1805. Vu la nécessité des temps, les Pères se virent forcés d'accepter momentanément la direction de paroisses en Suisse. Le P. Eglé exerça les fonctions de curé dans plusieurs localités avec un zèle et un succès remarquables. Les infirmités qui l'accablèrent ne ralentirent jamais son activité apostolique. Partout il se montra religieux exemplaire et doué de grandes vertus ; son humilité, sa piété et sa modestie faisaient l'édification de tous. La mort le surprit au milieu de ses travaux à Alterswil, diocèse de Fribourg. — « *Qui jacit haec, non movebitur in aeternum.* » Ps. 74.

*Profession* : 26 février 1805.

*Ordination* : 9 juillet 1805.

**R. P. Nicolas Fourmann. Téterchen, 1872.**

C'est à Téterchen que naquit le P. Fourmann, le 8 février 1846. Sa famille appartenait à la classe de ces petits propriétaires qui vivent du fruit de quelque parcelle de terre. Un jour, il s'ouvrit à ses parents d'un dessein qu'il nourrissait depuis longtemps : il veut se faire Rédemptoriste ; il entre alors au juvénat de Téterchen. L'amour filial qu'il témoignait à sa famille religieuse était remarquable. Il tenait à ses exercices de piété comme à son âme et ses confrères le regardaient comme un modèle de régularité. Il avait une sorte d'horreur pour les exceptions ; aussi un de ses attraita a été de suivre jusqu'à la fin le train de la communauté. Il était prêtre depuis quelques mois seulement, lorsqu'une grave maladie contractée en préparant au studentat de Wittem les fêtes du Doctorat de saint Alphonse en 1871, l'emporta en peu de jours. La maladie ne lui causa qu'un seul regret, celui de ne pouvoir plus rendre à la Congrégation tous les services qu'il aurait désiré. Son grand dévouement faisait espérer beaucoup de ce jeune Père moissonné à la fleur de l'âge. — « *Qui custodit legem, filius sapiens est.* » Prov. 28, 7.

*Profession* : 15 octobre 1863.

*Ordination* : 8 octobre 1871.

## 4 JANVIER

## ÉPHÉMÉRIDES

## \* 1738. Le repos du Missionnaire. (1)

Jusqu'au mois de janvier 1738, Notre Père Saint Alphonse, tout en s'occupant de l'organisation matérielle de ses maisons avait surtout veillé à faciliter l'observance régulière. Le moment était venu de travailler, tout en continuant les missions, à la sanctification des sujets afin de faire de ces premiers membres de l'Institut des colonnes assez fortes pour résister aux vents et aux tempêtes. Falcoia sous ce rapport pensait comme Alphonse. « Il faut que l'oiseau rentre au nid, lui écrivait-il en janvier 1738, pour fortifier ses ailes, afin de pouvoir prendre son essor sans danger. Mieux vaut former de bons missionnaires que de prêcher beaucoup de missions et de produire des fruits chétifs et sans saveur, au détriment de la plante peu enracinée. Vous avez entre les mains une œuvre sublime, une œuvre divine, qui produira dans l'Église de très excellents fruits. Faites bien ce que vous faites ; dévouez-vous entièrement à cette œuvre. »

Cinquante ans plus tard, le P. Villani, Vicaire général durant l'épiscopat de saint Alphonse se plaignait, au cours des visites canoniques, que les Recteurs chargeassent leurs sujets de travaux excessifs. « Vos Pères, leur disait-il, ne sont pas de fer et, de plus, ils ne sont pas confirmés en grâce. S'ils sont toujours dehors, vous ruinerez leur corps et leur âme. « *Quidquid de aliis sit, non negligas te ipsum.* » — Imitation de J.-C.

(R. P. BERTHE, I, 208, II, 168).

## NÉCROLOGE

## R. P. Augustin Romi. Roulers, 1881.

Originaire de Luxembourg où il vint au monde le 24 août 1809, le R. P. Romi fit tout d'abord partie de la maison de Mulhouse. Il la quitta avant la guerre de 1870 et vint se réfugier à Boulogne-sur-Mer où il passa sa vie entre la prière, l'étude et la visite des malades en ville. Exemple vivant de compatissante charité, on voyait ce vieillard appuyé sur son bâton, se traîner au domicile des infirmes et des malheureux. Aux expulsions de 1880, il fut jeté sur la rue comme ses confrères de Boulogne et envoyé par ses supérieurs à la maison de Roulers. — Vieil érudit, le R. P. avait un caractère original, mais très accommodant. Toujours content de tout, il s'impatientait seulement contre ceux qui prétendaient que la dynastie des Pharaons était successive et non simultanée... Sa régularité, son égalité d'humeur charmaient ses confrères. Sous les dehors d'une grande simplicité, le P. Romi était un savant des plus distingués. On prétend qu'il connaissait, encore mieux que sa chambre, le temple de Jérusalem.

Il mourut à Roulers (Belgique) frappé d'apoplexie, trois semaines après son arrivée. — « *Quam bonus Israel Deus, his qui recto sunt corde.* » Ps. 72.

Profession : 19 avril 1848.

Ordination : 16 juillet 1837.

1. Ainsi qu'il a été dit « Avant-Propos, p. VIII » l'astérisque indique toujours dans ce livre que la date des faits ou souvenirs historiques est inconnue ou ne correspond pas à celle du jour.



### C. F. Bernard (Pierre Reiter). Houdemont, 1891.

C'est à Lorenzweiler, diocèse de Luxembourg, le 14 août 1832, que naquit le Fr. Bernard. La vie de ce cher Frère fut toute de piété, d'esprit de travail et de douce charité. Ne connaissant que très imparfaitement le français, il parlait fort peu ; il mettait tous ses soins à cultiver son jardin potager. Sa grande consolation le dimanche était de s'édifier par la lecture de la Vie des saints et de prier beaucoup. Il se distingua surtout par une vraie dévotion à la Très Sainte Vierge. Aussi Marie lui accorda une mort des plus édifiantes après une vie religieuse toute embaumée d'esprit de prière. — «*Oratio humiliantis se nubes penetrabit.*» — Eccl. 35, 21.

*Profession* : 25 décembre 1860.

## 5 JANVIER

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1882. Admirable dévouement pour les supérieurs.

Le 5 janvier 1882, le Révérendissime Père Nicolas Mauron, Recteur majeur depuis trente deux ans, fut frappé d'une première attaque d'apoplexie. Sa Paternité s'en remit, grâce aux nombreuses prières des membres de la Congrégation et du sacrifice héroïque de quelques-uns. Les RR. PP. Michel Neubert en France, Meinrald Jost en Espagne et Antoine Urbanczick en Amérique offrirent à Dieu leur vie en sacrifice. Ils moururent tous trois au mois de mars de la même année, et Dieu conserva dix ans encore le Révérendissime Père à la tête de la Congrégation. —

*Vie du P. Mauron* par le P. DUMORTIER, p. 149.

### NÉCROLOGE

#### Précieuse mort du Vénérable Jean-Népomucène Neumann. Philadelphie 1860.

Dans la partie occidentale de la Tchécoslovaquie actuelle, au sud-ouest du quadrilatère de Bohême, s'élève dans un site charmant la gracieuse petite ville de Prachatitz. C'est là que vint au monde le 28 mars 1811, le Vendredi saint, Jean Népomucène Neumann. Travailleur infatigable dès sa jeunesse, menant de front l'étude de toutes les sciences, savant et pieux tout à la fois, il sut garder l'humilité au milieu de ses succès. Ceux qui l'ont connu dans sa jeunesse attestent qu'il avait gardé l'innocence de son baptême. A vingt-deux ans, se sentant de l'attrait pour les missions lointaines, il forme le projet d'aller évangéliser l'Amérique du Nord. Dans ce but, il apprend plusieurs langues et pour se former à l'italien il se sert de l'ouvrage de Saint Alphonse : «*La Voie du salut*», qu'il traduit en allemand. Dès lors, il possède à fond huit langues y compris l'hébreu. L'Évêque de New-York l'accueille avec joie dans son séminaire.

Ordonné prêtre, Neumann ne met aucune borne à son zèle. Il gagné la région des lacs et vit quatre ans parmi les sauvages, s'exposant à mille dangers pour sauver ces âmes abandonnées. «*Je me sens poussé, disait-il, à un amour toujours plus intime pour Jésus-*

Christ.» En 1840, il fit la rencontre des Rédemptoristes qui, envoyés par le Vénérable Père Passerat, alors Vicaire général de la Congrégation au delà des Alpes, cherchaient à s'établir en Amérique. Il demanda aussitôt à faire partie de l'Institut. Admis à la profession religieuse, il devint dès ce moment un ardent missionnaire, supérieur de plusieurs maisons ; puis, malgré ses résistances, le pape Pie IX le nomma au siège épiscopal de Philadelphie. Il avait alors quarante ans. Évêque, il reste pauvre, mortifié, porte une chaîne de fer, se donne des disciplines sanglantes. Père des pauvres, toujours sur la brèche, il se sacrifie pour les pécheurs. Je n'irai pas jusqu'à cinquante ans, disait-il ; en effet, épuisé, il s'affaissa dans une rue de Philadelphie et à peine l'eût-on transporté dans son palais, qu'il rendit le dernier soupir. Toute la ville le pleura comme on pleure un père. — Sa cause fut introduite en cour de Rome. — « *Ecce enim merces vestra multa est in caelo.* » Luc, 6, 23.

*Ordination* : 25 juin 1836.

*Profession* : 16 janvier 1842.

*Sacré Évêque* : 28 mars 1852.

### C. F. Jean-Baptiste (J.-B. Haupt). Contamine-sur-Arve, 1893.

Jean-Baptiste Haupt naquit le 23 juin 1818 à Kirchberg, diocèse de Rottenbourg, royaume de Wurtemberg. Avant d'embrasser l'état religieux, il avait d'abord été instituteur. Ayant plus tard quitté ses fonctions, il se fit ermite. Abandonnant ensuite la solitude, il apprit le métier de relieur et finalement trouva sa véritable voie dans la Congrégation de Saint Alphonse. Il était d'un tempérament misanthrope, mais la vertu corrigea ce défaut de la nature. Sa foi était forte et allait jusqu'à l'enthousiasme. Sous une écorce grossière, Jean-Baptiste cachait une âme mystique et solidement pieuse. Il était d'une grande patience, avait un remarquable esprit de pauvreté et une confiance illimitée dans les mérites de Notre Seigneur Jésus-Christ. Durant dix mois, l'hydropisie le tint immobile ; tandis que son corps était dévoré par la gangrène, son âme se transformait visiblement. Durant les derniers jours de sa vie on vit s'accroître l'ardeur de son amour pour Notre-Seigneur. Il mourut la veille de l'Épiphanie, sa fête de prédilection. — « *Beati pauperes : quia vestrum est regnum Dei.* » Luc, 6, 20.

*Profession* : 19 janvier 1854.

### R. P. Paul Duhamel. Sévilla (Colombie), 1919.

Le Père Paul, né à Tourcoing, diocèse de Lille, le 16 février 1879, était le neveu du R. P. Jules Duhamel mort le 20 déc. 1916 ; le Père Paul joignait à un grand amour de la Congrégation une ténacité au travail vraiment exemplaire. Homme d'étude, il a passé, comme le veut la Règle, sa vie entre les livres. Professeur au Juvénat, il apporta à ses classes la même ardeur. La mort vint le surprendre dans la force de l'âge. Il eut toutefois le temps, avant le long délire où le jeta la maladie, d'accepter avec calme et pleine soumission la volonté de Dieu et de déclarer qu'il était heureux de mourir dans la Congrégation. Sa dévotion envers la Très Sainte Vierge se révéla tout spécialement au cours de sa maladie, durant laquelle il se plaisait à baiser son image en redisant sans cesse : « Marie, ma bonne Mère, sauvez-moi. Tenté fortement contre la confiance durant les premiers jours de sa maladie mortelle, sa dévotion ardente à Notre-Dame le fit triompher de l'épreuve décisive. — « *Placita enim erat Deo anima illius.* » Sap. 4, 14.

*Profession* : 15 octobre 1897.

*Ordination* : 24 septembre 1904.

## 6 JANVIER

## ÉPHÉMÉRIDES

1842. Lettre du Révérendissime Père Passerat  
aux étudiants de Mariastiegen.

En ce mois de janvier, nous nous rappellerons avec profit ces quelques lignes extraites d'une lettre du Vénérable Père Passerat, datée du 6 janvier. « J'ai la persuasion qu'un moyen aussi efficace qu'indispensable pour arriver à la perfection de notre saint état est une foi vive. Je n'entends pas seulement une foi accompagnée des œuvres qui nous conservent dans la grâce de Dieu, mais une foi qui nous représente avec plus de clarté et de fermeté qu'au commun, les vérités éternelles. C'est de cette foi que parle Saint Paul dans le XI<sup>e</sup> chapitre de son épître aux Hébreux, et à laquelle il attribue les actions héroïques de tous les saints de l'Ancien Testament. C'est cette foi que Notre-Seigneur compare au grain de sénevé dont la vertu et l'activité agissent sur nos sens avec tant d'efficacité. C'est de cette foi que saint Étienne était animé quand il faisait tant de prodiges et de miracles. C'est cette foi qui dans les saints était le principe et le fondement de toutes les vertus. On a autant d'espérance, d'amour de Dieu, d'humilité, d'obéissance, de haine de soi-même, en un mot de vertu qu'on a de foi, pas davantage. Tant qu'on marche à la faible lueur d'une foi obscure et ordinaire, dit un saint auteur, on ne fait de propos que pour gémir de ne pas les avoir observés. L'extrême faiblesse de notre nature a besoin d'une lumière forte qui l'attire et l'entraîne : *omnis peccans, ignorat*, dit un païen. On ne pèche que parce qu'on ne connaît pas, ou au moins pas assez clairement le mal. Oui, la faiblesse de notre foi est la source de tous nos désirs terrestres, vains, inutiles ou vicieux, des mauvaises inclinations auxquelles nous cédon, de nos tristesses, de nos troubles, en un mot, c'est elle qui nous rend la perfection non seulement difficile et amère, mais même impossible. Oh ! si j'étais bien persuadé de la grandeur de la majesté et de la bonté de ce Dieu trois fois saint, comment oserais-je l'offenser même par un péché véniel. Si cette vérité brillait à mes yeux, que le supérieur me tient la place de Dieu, pourrais-je lui résister ? Ne regarderais-je pas sa voix comme celle de Dieu ? Ses paroles seraient des oracles qui me rassureraient dans mes tentations et dans mes doutes. Si je croyais fermement que je fais un sacrifice en faisant ma volonté, puisqu'à l'exemple d'Ananie je reprends ce que j'ai donné à Dieu, et qu'elle lui appartient, oserais-je désobéir ?... *O Deus mi, adauge mihi fidem, omnia possibilia sunt credenti...* »

## 1867. Fondation de la Maison d'Alhama (Espagne).

Les débuts si florissants de la province d'Espagne à Huete, relatés au 2 juillet 1864, engagèrent le R<sup>m</sup>e Père Mauron à accepter une autre maison aux portes de Grenade à *Alhama*, en ce 6 janvier. Ces deux maisons relevaient directement de Rome et vivaient indépendamment l'une de l'autre. Tout semblait sourire

à la fondation naissante, les missions abondaient et d'excellentes vocations se présentaient, lorsqu'en 1868 la révolution éclata et supprima les couvents. Les Pères étrangers durent immédiatement regagner leur pays ; seuls, les PP. Lojodice et Cagiano de Azevedo rentrèrent secrètement à Madrid. Ils desservaient la chapelle du couvent Saint-Pascal, habité par les Clarisses. Quoique vivant presque inconnus dans leur modeste poste, les deux Pères exercèrent autour d'eux un apostolat béni et préparèrent par la prière et le sacrifice les résurrections de l'avenir. Cette maison fut supprimée en octobre 1868.

P. GEORGE, *Vie du P. Desurmont*, p. 279.

### 1881. Expulsion de la communauté de Pau.

Le 6 janvier 1881 vit l'expulsion des Pères de la Communauté de Pau, en vertu des fameux décrets du 29 mars 1880. La porte de la maison fut crochetée et après la protestation du R. P. Le Meur supérieur, les RR. PP. Blum, Henri Payen, Henri Girouille, quittèrent la maison. Les scellés furent apposés sur la chapelle en présence d'une population attristée et indignée de cette odieuse injustice. — On ne retourna pas dans cette maison. Les chaleurs excessives... le triste état de la santé des Pères... et l'impossibilité de prêcher des missions sérieuses dans cette région où les gens ne comprenaient pas ou très imparfaitement le français... ces raisons entr'autres décidèrent les supérieurs à abandonner cette fondation. Monseigneur l'évêque de Bayonne devint l'acquéreur de cette propriété.

### 1900. Fondation de la Maison de Bordeaux.

Le 15 août 1899 le R. P. Bontout, recteur de Houdemont, fit à Vichy la rencontre de M. l'abbé Lamarque, missionnaire apostolique. Ce dernier avait acquis à Coutras (Gironde) une maison assez vaste pour y établir une congrégation de prêtres, dite « du Verbe incarné ». Cette congrégation se maintint durant deux ans. M. Lamarque, apprenant le but de notre Congrégation offrit sa maison de Coutras au P. Bontout pour une fondation. Le T. R. P. Godart, Provincial, d'accord avec Son Éminence le Cardinal Lecot l'accepta. Le Père Wibaux fut nommé supérieur. Ce n'était là qu'un pied-à-terre, car quelques mois après, nous nous installâmes à Bordeaux-Bastide au n° 350 de l'avenue Thiers. M. Lamarque, devint oblat de la Congrégation et le R. P. Émile Nicolas fut nommé recteur de Bordeaux. Cette fondation eut lieu le 6 janvier 1900.

## NÉCROLOGE

### R. P. Jean Rizzi. Saint-Ange de la Coupole 1771.

Il naquit à Zungoli, diocèse d'Ariano, le 22 août 1713. Il entra dans la Congrégation comme prêtre, en 1750, après avoir exercé la charge de directeur de Séminaire, professé la philosophie, la théologie et conquis en quelques années la palme du doctorat. La vie du P. Rizzi fut toujours celle d'un digne enfant de l'Institut. Modèle d'observance régulière, missionnaire infatigable, il excellait surtout à prêcher les retraites au clergé et aux gentilshommes ; aussi la renommée s'attachait-elle bientôt à son nom, et les premières villes

du Royaume sollicitèrent à l'envi la faveur d'entendre un prédicateur de ce mérite. Après s'être adonné avec ardeur au ministère apostolique l'espace de vingt ans, le Père Rizzi s'endormit dans le Seigneur. Des grâces extraordinaires récompensèrent la confiance des personnes qui eurent alors recours à son intercession. — « *Gaudete, merces vestra multa est in coelis.* » Matth. 5, 12.

P. DUMORTIER. *Lettres*, I, p. 534.

*Profession* : 25 décembre 1750.

### R. P. Joseph Doucet. Uvrier 1909.

Le R. P. naquit à Grand-Lemps, diocèse de Grenoble, le 17 mars 1864. Il descendait d'une de ces familles nombreuses, aux mœurs patriarcales, qui pendant la grande Révolution demeurèrent fidèles à Dieu. Durant ses études au grand Séminaire, l'Université catholique de Lyon lui conféra le diplôme de bachelier en Théologie. Il était vicaire à Saint-Marcellin quand il demanda et obtint son entrée dans l'Institut. Il avait vingt-cinq ans et déjà on avait remarqué sa vive intelligence et sa volonté ardente. La maison de Gannat le vit se dévouer à l'œuvre des missions avec un zèle de feu qui dépassait ce que l'on pouvait attendre de sa faible santé. Ses sermons n'avaient pas le brillant qui attire, mais le fond sérieux et solide qui convainc et convertit. « L'une de mes plus grandes épreuves, disait-il avant sa mort, fut de me sentir si faible en face de l'immense et écrasante besogne des missions. » Les nombreux travaux apostoliques qu'il donna dans l'Isère firent ressortir la maturité de son esprit, la vivacité de sa foi, son esprit pratique et le surnaturel dévouement qui l'animait. Il aimait à dire : « Aller aux âmes pour les porter à Dieu, me dévouer, et qu'attendre en retour ? La joie d'avoir contenté Dieu. Que peut me faire tout le reste ! » Il voulut mourir tenant en main son crucifix, son chapelet et le livre de ses saintes Règles et Constitutions. — « *Memoria justi cum laudibus.* » Prov. 10, 7.

*Profession* : 5 juin 1892.

*Ordination* : 5 juin 1887.

## 7 JANVIER

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1747. L'Action et la contemplation.

On sait comment les travaux de l'esprit trop souvent dessèchent le cœur, surtout les travaux absorbants, comme par exemple l'étude des questions épineuses de la philosophie ou de la théologie. Occupé à composer un cours de dogmatique, le Père Cafaro, pourtant si pieux, faisait ce remarquable aveu le 7 janvier 1747, dans une lettre au Père Mazzini : « Je ne puis me recueillir à cause de mes distractions théologiques. Elles remplissent mon esprit, soit à l'oraison, soit pendant la messe, soit pendant l'office. » S. Alphonse, lui, avait résolu le problème, en apparence insoluble, d'unir Marthe et Marie, c'est-à-dire l'action et la contemplation, le travail incessant et la prière continuelle. Sous ce rapport, aucun saint peut-être ne l'a surpassé. Après quatre ou cinq heures consacrées à l'étude ou à la composition de ses ouvrages, il montait à l'autel, et se trouvait aussitôt comme ravi en Dieu. C'est que, tout en travaillant, son esprit et son cœur restaient près de Jésus son unique trésor. A chaque instant il interrompait son étude pour se répandre en oraisons jaculatoires. Loin de le détourner de Dieu, les créatures l'élevaient vers leur auteur, dont elles reflètent les invisibles perfections.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, t. I, p. 496.

### 1868. Fondation de la Maison de Mulhouse.

La maison de Mulhouse fut fondée le 7 janvier 1868, sur le désir de Monseigneur l'évêque, du clergé et des fidèles, à la suite de la mission prêchée dans cette ville en 1865 et du renouvellement en 1866. Le local choisi aux portes de la ville avait servi jusque là de brasserie et de salle de danse. Le R. P. Neubert fut nommé Recteur et déjà la maison avait pris une grande importance, quand la guerre entre la France et l'Allemagne (1870) vint contrarier la fondation. Mulhouse passa sous la domination allemande. — La loi du 4 juillet 1872 ayant expulsé d'Allemagne les Jésuites, un décret rendu le 20 mai 1873 déclara les Rédemptoristes « apparentés » aux Jésuites et le 11 juin de la même année, l'autorité civile ferma la résidence de Mulhouse. La communauté trouva alors un refuge en France, à Pérouse, près Belfort, dans un immeuble qu'on appropria tant bien que mal et le R. P. Philippe Grünblatt en fut nommé le premier Recteur.

Plus tard, durant l'été de 1894, le gouvernement allemand reconnaissant que les Rédemptoristes n'étaient pas affiliés aux Jésuites annula son décret d'expulsion. Le Révérendissime Père donna alors au Père Humbrecht, alsacien, résidant à Antony, l'obédience d'aller sur place ressusciter les maisons d'Alsace-Lorraine. Il fallut encore de longues négociations avec le gouvernement, mais enfin, le 12 octobre 1895, vingt-deux ans après, le Père Humbrecht put reprendre possession de la maison de Mulhouse ; le R. P. Joseph Nustbaum en fut nommé le Recteur.

### NÉCROLOGE

#### Le serviteur de Dieu Janvier Rendina. Ciorani, 1789.

Le Frère Janvier naquit à Naples le 28 septembre 1707. Il entra dans la Congrégation à l'âge de vingt-six ans, et fut un des huit premiers compagnons de Saint Alphonse qui, en 1740, se lièrent par le serment de persévérance. Notre saint Fondateur l'avait en grande estime, il l'aimait « comme un frère », ce sont ses propres expressions. Le frère Rendina mourut dans la Congrégation à un âge avancé, en grande réputation de sainteté confirmée par des miracles certains. — *« Placita enim erat Deo anima illius. »* Sap. 4, 14.

### 8 JANVIER

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1848. Lettre du Révérendissime Père Passerat aux Étudiants de Mariastiegen.

Vienne, 8 janvier 1848.

Retenons ces sages conseils que donnait autrefois le Vénérable Père Passerat à ses étudiants, sur la vie intérieure, s'inspirant de son auteur privilégié, le P.

Lallemand : « La vie extérieure des religieux qui s'emploient au service du prochain, disait-il, est très imparfaite et même dangereuse si elle n'est accompagnée de la vie intérieure, et ceux qui sont dans ces sortes d'emplois de charité ou de zèle, s'ils n'y joignent les exercices du recueillement intérieur, ne feront jamais aucun progrès notable dans la perfection. Ils accompliront des œuvres qui paraîtront grandes aux yeux du monde ; ils prêcheront, donneront des missions, passeront les mers, s'exposant au danger de la mort ; les actions vertueuses qu'ils feront seront en partie de la nature, en partie de la grâce. L'amour-propre leur fera toujours suivre leur inclination et leur propre volonté. Ils tomberont toujours dans leurs défauts, dans leurs imperfections ordinaires et seront toujours en danger de se perdre, se remplissant de péchés et de misères qui affaiblissent l'âme peu à peu et en viennent enfin à étouffer l'esprit de Dieu et de la dévotion. »

### NÉCROLOGE

#### Le serviteur de Dieu R. P. Jean-Baptiste Eichelsbacker. Rome, 1889.

Le T. R. P. Jean-Baptiste est né en Bavière le 14 mai 1820. La canonisation de saint Alphonse et la lecture de sa vie firent naître en lui le désir d'appartenir à la Congrégation du Très Saint Rédempteur. Nommé deux fois supérieur de communauté, maître des novices à trente ans, le R. P. devint ensuite secrétaire du R<sup>m</sup>e Père Mauron à Rome pendant vingt-deux ans, puis Consulteur général pendant deux ans. En lui se réalisait à la lettre la parole de saint Alphonse : « Chartreux à la maison. » L'esprit de pénitence, un travail calme et assidu, un commerce constant et intime avec Dieu, tels furent les traits caractéristiques de sa vie. — Le T. R. P. Jean Kockerols, Provincial de Belgique, disait : « le Père Eichelsbacker est bien le plus saint homme que j'aie rencontré en ma vie ; jeme sens-plutôt porté à l'invoquer qu'à prier pour le repos de son âme. » — Le R.P. mourut à Rome en odeur de sainteté. — Sa vie a été écrite par le R. P. Dilgskron, Consulteur général, sous ce titre : « *La vertu silencieuse.* » — « *Justi vivent, et apud Dominum est merces eorum.* » Sap. 5, 16.

*Profession* : 2 février 1844.

*Ordination* : 8 mars 1845.

#### C. F. Vitus (Nicolas Faber). Téterchen 1871.

Né le 22 août 1831, dans le diocèse de Trèves, le frère Vitus fut envoyé de la maison de Boulogne-sur-Mer à Téterchen au mois d'août 1870, pour soigner nos soldats durant la guerre franco-allemande. Il se donna à l'accomplissement de sa charge avec un tel oubli de lui-même qu'il mourut victime de son dévouement. « *Memor esto mei.* » — Tob. 3, 3.

*Profession* : 31 janvier 1859.

#### R. P. François de Sales Hudry. Gannat 1890.

Le R. P. naquit à Villars-sur-Boège, diocèse d'Annecy, le 4 janvier 1862. Il avait reçu de Dieu de rares talents qu'il voulait faire servir au bien de la Congrégation. Étudiant ou jeune Père, il fut toujours pour ses confrères un modèle de régularité. Il aimait l'étude avec passion et se proposait de rendre à son Institut tout ce que celui-ci avait fait pour lui : le ciel en jugea autrement. Un mal opiniâtre le minait depuis longtemps. Quand ce cher père sentit que sa mort était proche, il choisit un jour pour faire à Dieu, dans toute la plénitude de ses facultés, un acte parfait de renoncement à la vie et d'acceptation de la mort par amour pour Jésus-Christ. Il renouvela cet acte chaque jour de sa maladie, et à plusieurs reprises durant les derniers instants qui précédèrent sa mort. Il mourut comme un saint. — « *Charitas enim Christi urget nos.* » 2 cor., 5, 14.

*Profession* : 24 septembre 1880.

*Ordination* : 5 juillet 1885.

## 9 JANVIER

## ÉPHÉMÉRIDES

## 1881. La préoccupation d'aimer Jésus-Christ.

En réponse aux souhaits de nouvel an des étudiants qui venaient de quitter Avon pour la Hollande en 1881, le R. P. Desurmont leur écrivait :

Paris, 9 janvier 1881.

« C'est une grande chose que d'aimer Dieu, mes chers confrères. Mais si grande qu'elle soit, cette chose est cependant si élémentaire, que, sans elle, notre Dieu vit dans une communauté comme en un lieu de désolation pour son cœur. Hélas ! il est bien des maisons religieuses dont les habitants, ingrats et infidèles, beaucoup plus qu'ils ne le pensent eux-mêmes, s'obstinent à vivre de la vie des mercenaires et ne songent pas même à aimer leur Dieu. Se sauver tant bien que mal, mener une existence partagée entre le devoir et l'infidélité, et regarder la recherche de l'amour comme un rêve irréalisable, telle est, au fond, la vie de ces religieux. Et Jésus-Christ qui est au milieu d'eux est obligé de se dire : « Ici, on ne m'aime pas ! On ne songe même pas à m'aimer ! » — Je crois, mes frères, que rien n'est peut-être plus blessant pour le cœur de notre Dieu. Se trouver avec des étrangers, avec des serviteurs à gage, avec des mercenaires, ne recevoir d'eux que l'accomplissement de la tâche, sans le tribut de l'amour, cela se comprend encore et se supporte ; mais être père de famille, être mère, se voir oublié et saisi dans ces malheureux, à côté d'un ardent travail pour augmenter l'héritage, la désolante absence d'affection ; avoir un cœur de père et être réduit à se dire : mes enfants travaillent, ils ne voudraient pas m'injurier, mais ils ne m'aiment pas, et ne m'aimant pas, ils ne se le reprochent pas, parce qu'ils n'ont pas de cœur, c'est, on peut le dire, la désolation des désolations. Rien ne fait souffrir autant que l'absence d'amour là où doit régner l'amour : *Absentia amoris debiti est maximus dolor...* — Des frères sans l'amour fraternel, des enfants sans l'amour filial, des religieux sans l'amour de leur Ordre, c'est le tourment suprême. Or est-il un amour plus légitime que celui de Jésus-Christ, dans une communauté religieuse ?.....

..... Oh ! quel beau spectacle qu'une communauté tout entière en mouvement vers l'amour divin ! Mais aussi quelle triste misère qu'une maison religieuse, où les âmes vivant sans oraison, n'ont pas même le désir, pas même la pensée d'aimer Dieu !... »

## NÉCROLOGE





## 10 JANVIER

## ÉPHÉMÉRIDES

## 1853. Érection de la Province de Germanie Supérieure.

Voici en quelles circonstances la divine Providence appela les Rédemptoristes en Bavière. Au commencement de l'année 1841, le Vénérable Père Passerat reçoit l'heureuse nouvelle que le roi Louis I<sup>er</sup> de Bavière autorise la Congrégation à s'établir dans son royaume. Bien plus, l'évêque de Passau offre un couvent et une église ; et cette église n'était autre que le célèbre et antique sanctuaire de Notre-Dame d'Altötting, si cher à la piété des catholiques bavaois. En même temps, il demande quinze ou vingt sujets avec prière d'indiquer la somme jugée nécessaire pour leur entretien. Jamais fondation ne s'était présentée dans des conditions si favorables, Le Père Passerat réunit sa consulte, et, à l'unanimité, les offres de l'évêque furent acceptées ; sur-le-champ on désigna quinze Pères pour former la communauté d'Altötting. Leur départ eut lieu le 14 avril 1841.

Ayant désigné le R. P. Bruckmann comme Supérieur : « Partez sous la conduite de Dieu, dit le Père Passerat, mais retenez ceci : 1<sup>o</sup> Prenez garde que la multitude de travaux qui vous attendent en Bavière, surtout à l'époque des pèlerinages, ne vous fasse négliger le salut de vos propres âmes et le soin de votre avancement spirituel. 2<sup>o</sup> Dans tous les actes du saint ministère, soit en chaire, soit au confessionnal, n'oubliez jamais les lois de la miséricorde chrétienne et de la charité. 3<sup>o</sup> Ne vous livrez pas au travail jusqu'à compromettre votre santé, car vous deviendriez en peu de temps des ouvriers inutiles. » — L'entrée des Rédemptoristes à Altötting ressembla presque à un triomphe ; mais comme dans toutes les œuvres de Dieu, la croix dut s'imprimer sur la fondation ; le Père Passerat sut ranimer la confiance des siens. — La première maison de la Bavière fut Altötting, qui fut supprimée dans la suite ; mais l'érection de la Province de Germanie Supérieure eut lieu en ce jour du 10 janvier 1853. Elle comprenait alors tous les couvents de la Bavière et de la Rhénanie.

*Vie du V. P. Passerat par le P. GIROUILLE, p. 483 et suiv.*

## NÉCROLOGE

## R. P. Fridolin Schmitt. Riobamba, 1881.

Originaire d'Herznach, diocèse de Bâle, où il naquit le 22 février 1843, le père Fridolin fut ordonné prêtre à Téterchen. Après la guerre de 1870, ses supérieurs le désignèrent pour l'Amérique. Il était dans la pleine maturité de son âge. Dès son arrivée, il prit part à trois missions successives qui le fatiguèrent beaucoup. Ce fut sa première et dernière campagne apostolique. Il rentra au couvent avec le germe du typhus qu'il avait contracté en confessant dans une caverne abandonnée où l'on avait enterré des cadavres. En annonçant la nouvelle de sa mort, le T. R. P. Didier, Visiteur, disait : le R. P. Schmitt est mort comme il a vécu : comme un saint. Il avait toujours été d'une innocence angélique, humble, doux, pieux et recueilli. Sa mort fut un deuil général pour la ville de Riobamba. — « *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* » Matth., 5, 8.

*Profession* : 15 octobre 1862.

*Ordination* : 21 décembre 1867.

### R. P. Arthur Payen. Lille, 1924.

Le « bon Père Payen », c'est ainsi qu'on l'appelait, est né à Cousolre (Nord) le 21 novembre 1843 d'une famille chrétienne qui devait compter douze enfants, dont trois rédemptoristes, un jésuite et deux religieuses de Nazareth. A onze ans, le jeune Arthur avait pris la résolution d'être prêtre. Les années de son petit et de son grand séminaire s'écoulèrent comme celles de tous les séminaristes fervents : années heureuses, années qui n'ont pas d'histoire. Ordonné prêtre par Mgr Régnier en 1868, l'abbé Payen est nommé aussitôt vicaire à Arleux, où il restera six ans. Depuis longtemps il éprouvait le besoin d'une vie intérieure plus intense ; tout le portait à embrasser au plus tôt la vie religieuse du Rédemptoriste. « Les Rédemptoristes sont de vrais apôtres, écrit-il à ses parents, et c'est pourquoi je veux être comme eux. Il y a encore une autre raison, c'est que saint Alphonse a dit dans sa vie : « Je tiens pour certain, que tous ceux qui meurent dans la Congrégation seront sauvés. » Le Père Caillot qui a été témoin de la mort de plusieurs Rédemptoristes, m'a dit que cette parole de saint Alphonse se vérifie de la manière la plus évidente. Je suis prêt à tout sacrifier pour gagner le ciel. » Dès qu'il se fut donné définitivement à Dieu par la profession religieuse, nous le voyons missionnaire en France, en Espagne, puis enfin à Lille où il restera jusqu'à sa mort.

Qui dira le bien immense que, dans la petite et pieuse chapelle de la Cour des Bourloires, à Lille, le Père Payen fit aux nombreuses âmes qui accouraient à lui. On le savait toujours accueillant, toujours bon, toujours encourageant. On ne le nommait plus qu'ainsi : « le bon Père Payen ». Il était bon, non pas de cette bonté fade, faite de faiblesse et de timidité, mais d'une bonté acquise par une série de victoires, que la vertu lui avait rendues, à la longue, faciles. Quand la chapelle fut fermée aux expulsions de 1880, M. le doyen de Saint-Étienne ménagea dans son église un nouveau théâtre à son zèle. On le vit, dès lors, pendant près de vingt ans, s'acheminer vers l'église. Il y passait des journées entières, restant au confessionnal, en moyenne huit heures, quelquefois neuf et dix heures par jour. Que d'âmes il a guéries, consolées et sauvées ! Prêtres, pères et mères de famille, jeunes gens, âmes timides, scrupuleuses, en butte parfois aux attaques du démon, tous étaient reçus avec bonté. Le Père Payen avait un cœur d'une délicatesse extrême. Il était facile de s'apercevoir combien, parfois, ses impressions étaient vives et à quel trésor de vertu il lui fallait puiser souvent, pour rester, comme il l'était, calme et serein toujours. Son mot d'optimisme et d'encouragement, il le répétait souvent : « Ça ira mieux qu'on ne pense. » Il fut toute sa vie la joie des communautés qui eurent la faveur de le posséder. Aux jours de nos belles fêtes de famille, son grand bonheur était de composer et de chanter quelque pièce de vers où la délicatesse et aussi parfois un peu de malice faisaient le plus agréable ménage. Agé de soixante-dix-huit ans, le bon Père Payen s'acheminait peu à peu vers la tombe, mais son âme s'élevait toujours davantage vers le ciel. Dans une de ses dernières retraites il écrit : « Je veux de plus en plus être mort au monde. » Sa faiblesse augmente, il a hâte de mourir, « pour n'être pas à charge », dit-il. « Jésus, Marie... venez me chercher... » et comme s'il avait peur d'être indiscret, il ajoute aimablement « s'il vous plaît ! s'il vous plaît ! » Le bon Père Payen entouré de ses confrères rendit à Dieu sa belle âme de Rédemptoriste, nous laissant sur la terre, avec le parfum de ses vertus, le souvenir d'un saint religieux. — « *In die tribulationis meae Deum exquisivi, et non sum deceptus.* » Ps. 76.

Profession : 2 août 1875.

Ordination : 29 juin 1868.

## 11 JANVIER

### ÉPHÉMÉRIDES

1828. \* Apparition de la première Vie de saint Alphonse.

Ce fut en janvier 1828 que parut la première Vie française de saint Alphonse. Afin de propager le culte et les ouvrages du bienheureux Alphonse de Liguori,

le R. P. de Mazenod, fondateur de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, et plus tard évêque de Marseille, avait recueilli les documents nécessaires pour composer la biographie du grand Serviteur de Dieu. Surchargé de travaux il en confia la rédaction au R. P. Jeancard, jeune prêtre de talent qui venait d'entrer dans sa congrégation. La presse ne lui ménagea pas les éloges. On remarque surtout les chapitres sur la Théologie Morale qui avaient évidemment pour auteur, non le jeune prêtre sans expérience, mais son vénéré supérieur. « La Théologie Morale, y lisait-on, fut accueillie avec grand applaudissement par une foule d'évêques et de théologiens distingués, en Italie, en Allemagne, en Espagne, en France, en un mot dans toute la chrétienté. »

Monseigneur de Mazenod avait fondé son institut pour travailler à l'évangélisation des pauvres. C'était au moment de la béatification de saint Alphonse. Le nouveau fondateur le choisit comme patron de ses missionnaires de Provence. C'est lui aussi qui érigea en 1818, dans son église d'Aix, le premier autel qu'ait eu en France notre saint Docteur. Il fut plus tard, avec le cardinal Gousset, le plus zélé promoteur de sa morale. Le premier panégyrique du Bienheureux Alphonse qui fut prononcé le jour de sa fête donna lieu au miracle d'une guérison instantanée. L'Octave solennelle de la fête attira un grand concours de peuple. Bientôt, écrivait le Père de Mazenod, on brûlera plus de cierges à l'autel du Bienheureux qu'à celui de la très Sainte Vierge.

*Vie de Saint Alphonse par le P. BERTHE, II, p. 671 et 72.*

## NÉCROLOGE

### R. P. Jacques Lillière. Houdemont, 1880.

Le R. P. Lillière naquit le 15 novembre 1820 à Zeuzange, dans le diocèse de Metz. Orphelin de père et de mère dès le bas âge, il confia son avenir à Jésus et à Marie. « Mon Dieu, disait-il, vous m'avez donné des parents que j'aimais beaucoup, vous me les avez enlevés, que votre volonté soit faite, mais daignez me servir de Père; et vous, ô Sainte Vierge, servez-moi de Mère, alors je ferai tout ce que vous voudrez. » — Entré dans la Congrégation, il se montra le digne fils de saint Alphonse. Sa dévotion pour notre Père était remarquable. Il voulut consacrer sa fortune personnelle à acheter la maison de Téterchen et bâtir l'église. — Comme Missionnaire, il se livra avec ardeur et succès au ministère important du confessionnal; il rachetait ainsi l'impuissance où il était d'aborder la chaire, à cause d'une extrême volubilité de paroles dont il ne put jamais se défaire. Après les malheurs de la guerre de 1870, il aimait à affirmer sa confiance inébranlable dans le relèvement de la France et la restitution de l'Alsace et de la Lorraine à la Mère-patrie. Il se retira à Houdemont où il mourut de la mort des vrais Rédemptoristes : les armes à la main. — « *Ecce enim merces vestra multa est in coelo.* » Luc, 6, 23.

*Profession* : 15 octobre 1843.

*Ordination* : 23 mars 1850.

### R. P. Gabriel Blanc. 1918. Varallo (Italie).

Le R. P. Blanc, né à Toulon, diocèse de Fréjus, le 18 mai 1880, fit ses études à la Seyne, chez les Pères Maristes. Entré dans la Congrégation en 1897, il fut d'abord professeur au studentat de la Province de Lyon, à Attert (Belgique) (maison de refuge depuis les expulsions de 1901). Il ne fut missionnaire que peu de temps à cause de sa faible santé. Intelligence vive, caractère à la fois naïf et généreux, doué d'un extérieur avenant, le bon Père eût trouvé dans l'apostolat des succès et peut-être des dangers. Dieu permit qu'un refroidissement lui causât une maladie de poitrine qui lui interdit dès ses débuts les travaux tant soit peu fatigants; il s'appliqua dès lors à des études personnelles. Il eut au cœur deux amours : celui du Cœur Eucharistique de Jésus et celui de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Il travailla quelque temps à Rome avec le P. Gaudé à la révision de la XIII<sup>e</sup> édition de

la morale du P. Marc et plus tard aux deux Revues du « *Cœur Eucharistique* » et de « *l'Apôtre du Foyer* ». Il composa des *Actes pour la sainte communion en union avec Marie* et se consacra à elle, comme esclave, selon la formule du Bienheureux Grignon de Montfort. Il entreprit la composition d'un livre sur le Cœur Eucharistique, livre qu'il ne put terminer. Il était très doux, très patient et homme de prière. La vie du missionnaire lui devenant impossible, il voulut, avant de mourir, fonder une mission gratuite de ses revenus patrimoniaux. C'est à Varallo (Italie), maison de refuge de la Province de Lyon depuis la persécution de 1901, qu'il mourut, les yeux fixés sur le tableau de Notre-Dame qu'il avait tant aimée et il ne cessa de prier jusqu'au dernier instant. — « *Qui elucidant me, vitam aeternam habebunt.* » Eccli. 24, 31.

*Profession* : 25 décembre 1902.

*Ordination* : 27 septembre 1903.

### R. P. Antonin Touzot. Cuenca (Équateur), 1920.

Le 11 janvier 1920 mourait à Cuenca un grand apôtre des Indiens, le R. P. Touzot. Il était né à Lyon le 5 avril 1855. Un célèbre missionnaire, le R. P. Delobel, l'avait attiré à la Congrégation. L'année même de son ordination, il partit pour l'Équateur et s'adonna à l'apostolat des Indiens avec une telle ardeur qu'il en vint à parler leur langue — le *quit-chua* — à la perfection. Il était d'ailleurs le vrai « Religieux-apôtre » tel que nos saintes Règles le désirent. A la maison, il menait de front le souci de la vie intérieure et l'amour de l'étude. Il eût voulu faire de toutes ses actions, même les plus insignifiantes, autant d'actes d'amour, de reconnaissance, de zèle et de réparation. En même temps il lisait et relisait les grands prédicateurs ; il étudiait saint Thomas et saint Augustin ; les œuvres de sainte Thérèse et de saint François de Sales lui étaient familières ; tout cela lui avait donné une étonnante facilité d'adaptation à tous les genres de prédication et aux besoins de toutes les classes de fidèles.

Au dehors, son zèle ardent et éclairé faisait du R. P. Touzot un missionnaire accompli. Il fut l'apôtre convaincu et infatigable de la prière. Et, comme il déplorait le malheur de ces pauvres Indiens privés de pasteurs, il leur apprenait à suppléer à l'absence de confession au moment de la mort par la fréquence des actes d'amour parfait et de parfaite contrition. C'est ainsi qu'il terminait tous ses sermons et conférences, quelle que fût la nature de son auditoire, par des actes fervents de contrition et de charité. Il mourut comme il avait vécu, dans une pleine conformité à la volonté de Dieu. — « *Zelus domus tuae comedit me.* » Ps. 60.

*Profession* : 2 juillet 1876.

*Ordination* : 19 mars 1884.

## 12 JANVIER

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1836. Fondation du Studendat de Wittem.

Fondée en ce 12 janvier, la maison de Wittem nous rappelle trop de précieux souvenirs pour que nous ne lui donnions pas une place dans ce *Mémorial*.

L'an 1733, Ferdinand, Comte de Wittem, établit dans cette localité un couvent de Pères Capucins, dans le but d'empêcher que le protestantisme n'envahît son vaste domaine. La Révolution en 1790 chassa les religieux du couvent, lequel devint en 1833 la propriété de la Baronne Van Pallaudt. Un Père Capucin qui était resté pour desservir l'église se retira en cette même année pour cause de maladie. Or, il advint que deux Pères Rédemptoristes se rendant de Liège

à Rolduc pour y prêcher la retraite aux Séminaristes, se trompèrent de chemin. Arrivés à Galoppe qui appartenait alors à la Belgique, ils demandent l'hospitalité à M. le doyen, lequel, tout heureux de cette rencontre providentielle, propose aux deux Pères de prêcher une mission dans son doyenné de Wittem. Les Pères acceptent. Ce fut la première mission donnée par les Pères Rédemptoristes en Belgique.

En ce temps-là, la maison de Saint-Trond devenant trop étroite, les supérieurs songèrent à acquérir à Wittem la propriété de la Baronne Van Pallaudt. Wittem devint alors le studendat de la Belgique. Cette maison hospitalière servit dans la suite de refuge à nos étudiants français. Obligés de quitter Contamine-sur-Arve par suite de la guerre du Sonderbund, ils vinrent se réunir aux étudiants belges et hollandais, de 1848 à 1849. — En 1870, obligés de nouveau de quitter Téterchen et Avon à cause de la guerre franco-allemande, ce fut encore à Wittem qu'ils se réfugièrent. C'est là que la plupart de nos anciens Pères de la Province française trouvèrent, avec la plus fraternelle hospitalité, la solidité de la doctrine, la ferveur de la piété et l'amour de la Congrégation.

### 1909. Congrégation générale en présence de Pie X : Examen des miracles proposés pour la canonisation du Bienheureux Clément-Marie Hofbauer.

## NÉCROLOGE

### R. F. Paul Gérard. Dongen, 1887.

Le R. F. Paul Gérard, natif d'Andincourt, diocèse de Besançon, le 10 juillet 1866, avait trouvé sa vocation au pied du Tabernacle. Durant les années trop courtes de sa vie religieuse, il fut sans cesse poursuivi par la préoccupation de « faire en tout la volonté de Dieu ». Cette pensée le sanctifia rapidement.

Aussi, quand il mourut, à vingt ans, au milieu de ses confrères désolés, il montra la plus douce sérénité et ce fut en priant qu'il rendit son âme à Dieu. — « *Consummatus in brevi, explevit tempora multa.* » Sap. 4, 13.

*Profession* : 8 septembre 1886.

### R. P. Joseph Touchaux. Santiago, 1908.

Le Père Joseph Touchaux est né à Danjoutin, le 6 mars 1877, de parents éminemment chrétiens qui eurent la générosité de donner à la Congrégation trois de leurs enfants. Joseph attiré sans doute par les exemples de son frère Maurice et plus encore par le zèle pour les âmes dont il fournit la preuve durant sa vie entière, fit ses premières études à Uvrier. Celles qu'il poursuivit au Studendat de Santiago en Amérique ne diminuèrent en rien sa piété. Elle se manifestait par une très grande dévotion au Très Saint-Sacrement ; la méditation supplémentaire des jours de récréation et l'heure sainte du premier vendredi du mois n'avaient pas de plus ardent partisan.

Ordonné prêtre, il se consacre dans la maison de Santiago à l'œuvre des catéchismes en faveur des enfants les plus abandonnés du quartier. Aucun sacrifice, aucun obstacle n'arrêtait son zèle : visites aux collèges voisins, sorties répétées pour réunir les enfants vagabonds, récompenses, promesses, menaces, il mettait tout en œuvre pour attirer ces enfants, leur inspirer l'amour du catéchisme et les rendre meilleurs. Malgré sa faiblesanté le Père Joseph, prit part à plusieurs séries de missions. La dernière campagne le fatigua beaucoup ; une pneumonie franche se déclara et le jeune missionnaire dut se résigner à accepter la volonté de Dieu qui se montra satisfait de sa participation à l'œuvre de la Rédemption. — « *Dabit vobis mercedem vestram in tempore suo.* » Eccl. 51-38.

*Profession* : 21 novembre 1895

*Ordination* : 23 décembre 1905

### R. P. André Tholin. Uvrier 1915.

Né le 4 mai 1855 à Saint-Symphorien-en-Lay, au diocèse de Lyon, de parents pleins de foi, le P. Tholin fit ses premières études à Saint-Godard, puis au grand séminaire de Saint-Irénée et entra dans la Congrégation en 1877. Ordonné prêtre, il devint missionnaire surtout à Gannat et à Saint-Étienne et travailla à achever la traduction des œuvres de Segneri, à Uvrier, où il mourut.

Comme missionnaire, le P. Tholin se dépensa plus de trente ans au salut des âmes. Sa formation toute Alphonsienne, son zèle surnaturel, sa rondeur et son esprit pratique ont assuré à ses missions un vrai succès. Il excellait dans la préparation des cérémonies extérieures. Avec ses confrères il était bienveillant, charitable, simple, sans recherche dans ses procédés. Sa piété solide, sa foi vive, son dévouement aux âmes et à la Congrégation furent remarquables. Plus d'un Rédemptoriste lui doit sa vocation. Le P. Tholin mourut subitement. — « *Opus justi ad vitam.* » Prov. 10-16.

*Profession* : 15 août 1878.

*Ordination* : 13 juin 1880.

### R. P. Henri Hossard. Mouscron 1923.

Tous ceux qui ont connu le P. Hossard sont unanimes à lui appliquer les paroles de saint Luc : « *Quod debuimus facere, fecimus* » ; ce que nous devons faire, nous l'avons fait : c'était l'homme de devoir. Le R. P. naquit le 31 août 1854 à Fougerolles du Plessis, diocèse de Laval, de cultivateurs aisés. L'Ange de son enfance fut sa mère. Femme d'un esprit de foi admirable, digne émule de la mère de saint Louis. « J'aimerais mieux, disait-elle à son enfant, te voir porter en terre que de te savoir coupable d'un seul péché mortel. » Au petit séminaire de Mayenne, il se montra élève studieux ; mais ce fut au grand séminaire que les aspirations à la vie religieuse commencèrent à naître en son cœur. Ordonné prêtre, il fut nommé vicaire à Mesnil. La rencontre de deux Rédemptoristes, les RR. PP. Delabarre et Arthur Payen, détermine son choix pour la Congrégation.

Simple missionnaire d'abord, puis Recteur de plusieurs maisons, chargé du soin spirituel de diverses communautés religieuses pendant la guerre de 1914 à 1918, il se montra et fut toujours à la hauteur de ses charges, parce que toujours il se montra l'homme du devoir et de la Règle. Le R. P. fut un travailleur : Jamais il ne montait en chaire sans une préparation minutieuse de son sujet. Tout était écrit et complètement. Tous ses plans sont nets et dénoncent une profonde réflexion ; le développement est nourri de doctrine.

Son grand souci comme Recteur fut d'entretenir au couvent l'esprit de régularité absolue dont il était lui-même un vivant exemple. Ses conférences se résumaient en ce mot : La Règle, la Règle toute entière. A la veille d'être expulsé de la maison de Châteauroux avec sa communauté en 1902, le R. P. fut atteint d'une attaque d'apoplexie, tandis qu'il prêchait avec son ardeur habituelle sur le Sacré-Cœur. Ce fut alors pour le Père Hossard une période de demi-inaction. Il se consacra à l'apostolat des communautés religieuses. Par son tact, son sens droit et tout surnaturel, il sut gagner à un haut degré la confiance des âmes. Durant les dernières années de sa vie, le R. P. fut attaché comme ministre à la maison de missionnaires de Mouscron. Bien qu'assez froid d'apparence et réservé par nature, le P. Hossard devenait expansif en communauté. C'est dans l'intimité surtout que l'on pouvait apprécier ses grandes qualités de cœur. Ses confrères étaient sûrs lorsqu'ils avaient recours à ses conseils de trouver près de lui l'accueil le plus fraternel. Surtout il se faisait scrupule de blesser la réputation d'autrui, et, eût-il souffert lui-même de procédés moins délicats, il savait garder alors le silence le plus absolu. Le R. P. mourut subitement, laissant à ses confrères le modèle de l'homme du devoir, de la Règle et du religieux Rédemptoriste. — « *Tene disciplinam, ne dimittas eam ; custodi illam quia est vita tua.* » Prov. V. 13.

*Profession* : 9 novembre 1885.

*Ordination* : 21 septembre 1878.

### R. P. Pierre Trentesaux. Châteauroux, 1924.

Le R. P. Trentesaux naquit à Tourcoing, diocèse de Lille, le 8 juin 1874, d'une famille des plus foncièrement chrétiennes. Son père donnait à tous l'exemple d'une foi profonde. Sa mère se distinguait par une bonté de cœur devenue proverbiale autour d'elle. Pierre était d'un caractère simple et naturellement enclin à l'obéissance. Peu porté aux espiègleries ; un peu timide d'aspect. Il n'avait que six ans et déjà le sérieux l'emportait chez lui

sur la légèreté si naturelle à l'enfance. Ce cachet d'austérité l'accompagnera toute sa vie, sans toutefois lui rien enlever de son affabilité et enjouement naturels. Après avoir terminé ses études au collège de Tourcoing, Pierre se décida à devenir religieux rédemptoriste comme son frère Jean. Après son noviciat, il fut destiné à l'Amérique. Là, il dut lutter durant l'espace de dix ans contre les difficultés de la langue espagnole: il les vainquit et sut arriver à un genre de composition très apostolique, par la clarté, la précision et la force de la doctrine. Et son âme s'ouvrait toute grande au bonheur de travailler au salut des pécheurs ! !...

Mais l'obéissance l'appelait en France. Il devint socius des novices à Gîmes et c'est dès cette époque que la croix parut devoir être le cachet de toute sa vie. Sa santé déclinait et malgré cela il supportait avec joie les charges qu'on lui imposait: Devenu missionnaire à Argentan, puis en Bretagne, partout, par sa vie intérieure de foi et d'amour de Dieu, par son esprit de sacrifice, il fut toujours à la hauteur de sa tâche. L'œuvre des marinières de Dunkerque eut toutes ses préférences. N'était-ce pas l'œuvre des pauvres? Il s'y trouva dans son élément dès les premiers jours. Durant la guerre de 1914, il fut versé dans l'auxiliaire, et là, comme au couvent, il resta l'homme de Dieu, entièrement dévoué à son service. Les rudes privations, les souffrances de toutes sortes endurées pendant cette épreuve avaient considérablement altéré sa santé et il comprit que dorénavant il devrait se contenter de la souffrance et de la prière en fait d'apostolat. Châteauroux fut sa dernière maison. C'est là que son mal fit de rapides progrès. Résigné, joyeux même au milieu de ses infirmités, Pierre ne se fit pas illusion. Il se prépara à mourir. « Je suis heureux de mourir dans la Congrégation » telles furent ses dernières paroles. Un de ses confrères a fait de lui cet éloge bien mérité : « J'ai été témoin des souffrances physiques et morales du Père Trentesaux : sacrifices de son apostolat, de son activité, de sa santé, finalement de sa vie elle-même, je n'hésite pas à affirmer qu'en tout il fut généreux et s'éleva à la plus haute vertu religieuse. » Le Père Trentesaux mourut avec la réputation d'un saint. — « *Placita enim erat Deo anima illius.* » Sap. 4, 14.

*Profession* : 9 novembre 1893.

*Ordination* : 22 septembre 1900.

## 13 JANVIER

### ÉPHÉMÉRIDES

**\* 1855. Lettre du Révérend Père Mauron, Supérieur Provincial de France, concernant les nouvelles fondations.**

Dans un *Mémorial* consacré à nous rappeler les événements et faits principaux de notre famille religieuse, n'est-il pas opportun de se souvenir aussi des conseils des supérieurs à ceux qui ont eu, ou auront la mission et la charge de propager notre saint Institut ?

En l'année 1855, un an après la fondation de Châteauroux, à la veille d'être élu Recteur Majeur au Chapitre du 26 avril, le R. P. Nicolas Mauron, Provincial de France, écrivait aux Pères de cette communauté une lettre dont voici les principaux passages :

« Il est de mon devoir, mes chers Pères, de vous mettre sous les yeux les conditions que Notre Père saint Alphonse exigeait de ceux qui étaient appelés à être les fondateurs d'une nouvelle communauté. Avant tout, saint Alphonse demandait un grand amour de Dieu ; car, disait-il, les œuvres les plus éclatantes, si on ne les rapporte pas à Dieu, sont peine perdue, tandis que le moindre bien fait en vue de Dieu porte des fruits infinis.

Pour que cet amour de Dieu puisse exister et se développer en nous, il faut

de toute nécessité nourrir dans notre cœur la vraie et solide piété, et celle-ci ne s'acquiert et ne se conserve que par le recueillement, la modestie, l'observation du silence, la fidélité scrupuleuse à accomplir les exercices journaliers prescrits par notre sainte Règle, par l'amour de la prière et de la méditation, et enfin par l'emploi consciencieux des moyens que nos Constitutions nous prescrivent.

Le vrai amour de Dieu demande encore de tout Rédemptoriste l'esprit de pauvreté et d'obéissance. « Si l'obéissance manque, disait saint Alphonse, tout manque... Quant à la pauvreté, elle est un sermon muet et qui fait plus d'effet que cent prédications bien apprêtées... »

Si Saint Alphonse exige ces dispositions de tout Rédemptoriste, à plus forte raison doivent-elles se trouver en ceux qui ont été choisis par la divine Providence pour être les fondateurs d'une nouvelle maison où, d'ordinaire, il faut savoir se passer de bien des choses; même de celles que nos saintes Règles nous accordent...

Votre communauté n'est pas nombreuse et ainsi l'émulation vous manque; mais consolez-vous, car saint Alphonse dit que le Seigneur est plus satisfait de deux ou trois qui sont humbles et mortifiés que de mille imparfaits...

Je me recommande... »

Nicolas MAURON, sup. prov.

## NÉCROLOGE

### R. Fr. Pierre Deltour. Uvrier 1893.

Il semble que le ciel n'ait appelé le Frère Deltour dans la Congrégation que le temps nécessaire pour le préparer à faire une bonne et sainte mort. Né à Mouscron, diocèse de Bruges, le 21 décembre 1871, le Frère Deltour, dès le début de sa profession religieuse, se donna tout à sa vocation dans la simplicité de son cœur; aussi Dieu le gratifia de la marque d'affection qu'il réserve à ses bien-aimés: la croix; une maladie d'estomac très douloureuse et des peines intérieures très pénibles. Envoyé au juvénat d'Uvrier pour refaire sa santé, il disait à ses confrères: « En mourant dans la Congrégation, je suis sûr de mon ciel. » Ce jeune profès de trois mois fut humble et modeste. Sa charité fraternelle allait jusqu'à la tendresse et une délicatesse exquise. Il mourut à vingt-deux ans, déjà plein de jours et de mérites! — *« Opus justi, ad vitam »*. Prov. 10-16.

Profession : 15 octobre 1892.

### C. F. Fortunat (Allamand). Suze (Italie), 1914.

C'est à Saint-Jean de Tholôme, diocèse d'Annecy, que naquit le 5 février 1858 le cher Frère Fortunat, d'une famille honorable et profondément catholique. Reçu comme postulant, il charma tous ses confrères par la douceur de son caractère et de sa parole. Durant la première partie de sa vie religieuse le bon Frère fut attaché à Rome pendant l'espace de dix ans au service du Révérendissime Père Mauron, qui avait remarqué son calme et sa piété extraordinaire. Son amour de l'ordre, de la propreté et aussi l'aménité de ses procédés le désignèrent à l'attention de ses supérieurs pour les charges de sacristain et de portier. Sa dernière maladie fut très pénible. Mais il vit arriver la mort avec la sérénité et la résignation dont il nous avait donné si souvent l'exemple. — *« Beati mites, quoniam possidebunt terram »* Ps. 36-11.

Profession : 19 juillet 1885.

### R. P. Arthur Mouton. Dunkerque, 1920.

Le R. P. Mouton est né à Onnaing, diocèse de Lille, le 22 janvier 1860, d'une famille très chrétienne. Il se montra pendant ses études ce qu'il devait être comme missionnaire, un



des plus intelligents et des plus puissants travailleurs de la province de Paris. Il avait un véritable culte pour la Congrégation. Apôtre dans le fond de l'âme, il ne vivait que pour les missions et les retraites. Son intransigeance sur les principes étaient connue de tous; mais on le savait bon et compatissant. Il prêcha un grand nombre de retraites ecclésiastiques, religieuses et de collèges. Les hommes surtout goûtaient sa prédication toujours solide et fortement raisonnée. Il faisait beaucoup prier en mission et les occupations les plus absorbantes ne l'empêchaient pas de réciter chaque jour son bréviaire. Il composa un ouvrage très estimé, pour les membres de la Congrégation : *Le Rédemptoriste imitant Jésus-Christ par la pratique des douze vertus de l'année*; un autre : *l'Oraison pour tous*, et quelques feuillets de dévotion.

En remerciant le R. P. Mouton de son ouvrage sur l'imitation des vertus de Notre-Seigneur, le R<sup>m</sup>e Père Raus lui écrivait ... « combien il avait été heureux de constater dans son livre le vrai esprit de nos saintes Règles. » Et il ajoutait : « S'il y en a qui pensent qu'un Rédemptoriste peut se contenter d'une imitation *de fait* des vertus de Notre-Seigneur, comme le ferait un chrétien ou un prêtre du monde, vous prouvez dans votre Introduction que notre Règle nous oblige à une imitation *formelle* et vous le prouvez par les textes mêmes de la Règle... Je suis persuadé que celui qui s'en servira fidèlement ne tardera pas à faire de grands progrès dans l'imitation de notre divin Maître. »

Lettre du 31 mars 1909.

Le R. P. Mouton était depuis un an recteur de la maison de Dunkerque lorsqu'il mourut subitement, en assistant à un enterrement, à la fin du *DIES IRAE*. La veille encore il avait prêché et chanté dans la plénitude de sa force. Toutefois il s'attendait à cette brusque arrivée de la mort. — « *Beati qui in Domino moriuntur* ». Apoc. 14-13.

*Profession* : 24 septembre 1880.

*Ordination* : 18 mars 1887.

### R. P. François-Xavier Weiss. 1923. Santiago.

Le Père Weiss, d'origine alsacienne, naquit le 25 novembre 1854 à Ebersheim, diocèse de Strasbourg. Après la guerre de 1870, il opta pour la France et se rendit au petit séminaire d'Autrey pour y terminer ses études commencées en Alsace. A l'âge de vingt ans il entra dans la Congrégation à Avon. L'expulsion des religieux en 1880 le conduisit au Studendat d'Oosterhout, puis de Dongen en Hollande, et c'est dans ces maisons où tout était à créer que le Père Weiss montra ses grandes aptitudes pour les travaux manuels. Le Père Desurmont, alors Provincial, l'envoya à Cuenca en Amérique; là encore, l'église et la maison lui doivent beaucoup au point de vue matériel. Il fut un des organisateurs enthousiastes des caravanes d'Indiens, nécessaires dans ce pays privé de voies de communication, pour amener à pied d'œuvre les matériaux nécessaires aux constructions. Grâce à son dévouement et à ses connaissances, il soigna admirablement ses confrères malades.

Comme religieux, le R. P. Weiss avait l'esprit Alphonsien, l'esprit de famille, et se montrait partout l'enfant de la Congrégation. Quoique de manières un peu brusques, il était aimé pour son dévouement et son esprit de foi. Comme missionnaire, il ne put rendre tous les services qu'il aurait désiré. Deux maladies graves : le typhus et la petite vérole l'empêchèrent d'aller en mission d'une manière régulière. Il se consacra alors au ministère des confessions. Elles étaient très nombreuses dans l'église de Cuenca. Grâce à sa sage direction, un bon nombre de jeunes personnes dirent adieu au monde pour entrer dans les différents Ordres religieux. En janvier 1923 une attaque cérébrale se déclara, fit de rapides progrès et le cher Père ne tarda pas à aller au Ciel recevoir la récompense de son grand dévouement pour les âmes et la Congrégation. — « *Esto fidelis usque ad mortem et dabo tibi coronam vitae*. Apoc. 2-10.

*Profession* : 1<sup>er</sup> novembre 1874.

*Ordination* : 19 février 1882.

## 14 JANVIER

## ÉPHÉMÉRIDES

## \* L'oraison avant l'action.

En ce mois de janvier, consacré aux grandes pensées de la Foi, rappelons-nous quelle fut la pensée maîtresse du Vénéral Père Passerat.

Les chroniqueurs de ces premiers temps nous attestent que ce saint religieux s'appliqua, en prévision d'un ministère labrieux, à faire fleurir à Saint-Lucius l'oraison, la mortification, et, en général, tout le travail de la sanctification personnelle. Pendant ses cinquante ans de supériorat, il a toujours pensé et dit que, pour un Rédemptoriste le souci de la sainteté doit se porter sur lui-même d'abord, et seulement ensuite sur les autres ; parce que, selon lui, l'action sans l'oraison est un corps sans âme, lequel n'ayant pas la vie en soi, ne peut ressusciter ceux dont le péché a fait des morts spirituels. « Si seulement, disait-il, en parlant d'un Père trop remuant et trop peu recueilli, si seulement le Père N..., et nous tous, prenions pour nous cette parole que Jésus-Christ dit un jour à Sainte Thérèse au sujet des Carmes : « les Carmes resteront bons, tant qu'ils travailleront plus pour eux-mêmes que pour les autres ! » *Oportet sapere ad sobrietatem*, disait-il encore. On ne peut pas tout faire ; c'est au bon Dieu à envoyer plus d'ouvriers. S'il ne le veut pas, tenons-nous tranquilles et contentons-nous de notre petit possible. — Et joignant l'exemple aux paroles, le Père Passerat s'imposa pour lui, malgré les mille sollicitudes d'une fondation naissante, de passer de longues heures en prière, prenant sur les nuits, quand le jour ne suffisait pas ; il conservait ainsi, malgré les embarras de Marthe, cette contemplation de Marie à laquelle il avait, en quittant Varsovie, promis pour toujours la première place.

P. DESURMONT. *Vie du P. Passerat*, p. 179.

## NÉCROLOGE

Vénéral Pierre Donders, apôtre des lépreux.  
Batavia (Guyane Hollandaise), 1887.

Pierre Donders était originaire de Tilbourg en Hollande, né de parents peu fortunés mais craignant Dieu. Il naquit le 27 octobre 1809. Admis au petit séminaire de Michel-Gestels d'abord comme domestique, puis comme séminariste au grand séminaire de Herlaar, surtout il se fit remarquer par sa profonde humilité et la douceur extraordinaire de son caractère.

Devenu prêtre, il voulut se dévouer à l'apostolat *des esclaves, des lépreux et des Indiens* du Surinam. Il partit donc pour la Guyane hollandaise et devint l'apôtre des lépreux. Il y rencontra le R. P. Swinkels, Provincial des Rédemptoristes hollandais établis au Surinam, devenu évêque de cette région, et lui demanda à entrer dans la Congrégation. Il fit son noviciat avec la simplicité d'un enfant et la ferveur d'un saint, puis il retourna au milieu de ses chers lépreux. Pendant près de vingt ans, il joignit la vie religieuse la plus intime à la vie apostolique la plus ardente. Par ses mortifications, ses veilles et ses jeûnes, il ne cessait de faire pénitence pour les péchés de ses ouailles. Le temps qu'il ne devait pas em-

ployer à réparer ses forces, il le passait tout entier au pied du tabernacle ou bien devant l'autel de Marie. Il mettait autant de soin à remplir exactement tous ses devoirs qu'à cacher ses actes héroïques de vertu et il ne recherchait que Dieu seul. Sa dernière recommandation eut pour objet d'inspirer à ses lépreux l'horreur du souverain mal : le péché mortel. Un calviniste qui l'avait connu dans la colonie, disait un jour à un Père d'Amsterdam : « S'il est permis de canoniser un homme, vous pouvez mettre à coup sûr le Père Donders sur les autels. » Le R. P. mourut de la mort des saints à la léproserie de Batavia, et, comme il l'avait souhaité, au milieu de ses chers lépreux. Ses compatriotes de Tilbourg lui élevèrent une statue ; Sa Sainteté le Pape Pie X l'a déclaré Vénérable, le 29 avril 1913.

Sa vie a été écrite par le R. P. Kronenburg et traduite en français par le R. P. L. Roelandts. — « *Non recedit memoria ejus et nomen ejus requiratur a generatione in generationem.* » Eccli. 39, 12.

*Ordination* : 5 juin 1841.

*Profession* : 24 juin 1867.

### R. P. Gustave Garénaux. San Bernardo (Chili) 1904.

Né, le 24 mars 1876, à Fiennes, diocèse d'Arras, le Père Gustave fit ses premières études au juvénat d'Uvrier. Dès sa jeunesse, il témoigna un grand attrait pour la piété, aussi apporta-t-il des dispositions peu communes à sa profession et à sa prêtrise. L'ardent désir de son âme était de se consacrer aux missions indiennes à l'Équateur. Ses supérieurs l'envoyèrent dans ces régions : Gustave voulait être apôtre, mais apôtre des petits et des âmes abandonnées. Il se prépara peu à peu à cette grande mission en s'adonnant avec le plus grand soin au travail plus monotone et combien méritoire du professorat. Le Père Garénaux avait un cœur extrêmement délicat et cette délicatesse le portait à un grand amour pour le Très Saint Sacrement. Il possédait l'amour de la Congrégation à un très haut degré, aimait à lire et à relire la vie et les écrits de notre Père saint Alphonse. Dieu lui fit comprendre qu'il devait être Rédemptoriste par la souffrance : à la suite de l'opération d'une hernie, une péritonite se déclara. Sa maladie fut courte, mais sa patience et sa résignation furent très grandes. La vie est bien différente, disait-il, quand on la voit du lit de la mort. A ses derniers moments, il se fit répéter par le R. P. supérieur qui l'assistait cette parole de saint Alphonse, dans laquelle il avait mis toute sa confiance : « Ne perdons pas cette couronne que je vois toute prête pour quiconque vit dans la régularité et meurt dans la Congrégation. » Le T. R. P. Jean Kannengiesser, Visiteur, déclara qu'il n'avait jamais vu une mort si consolante : je ne prie plus pour le repos de son âme, disait-il, je le prie. « — *Merces tua, magnanimis.* » Gen. 15, 1.

*Profession* : 8 septembre 1894.

*Ordination* : 22 septembre 1900.

### C. F. Norbert (Joseph Kœuble). Leuze (Belgique), 1910.

Le Frère Norbert est né à Griesingen, diocèse de Rottenburg, le 3 mars 1838. Durant sa vie religieuse, il se distingua par son grand amour du travail, une vie humble et cachée et une affection très vive pour la Congrégation. Son esprit de prière était admirable : il priait tout en travaillant et on l'entendait venir, au bruit des oraisons jaculatoires qui sortaient brûlantes de son cœur. Dieu le visita par une grande épreuve vers la fin de sa vie. Attaché à la maison de Rumillies, le Frère Norbert fut atteint d'aliénation mentale. On fut obligé de le conduire à Leuze chez les Frères de Saint-Jean de Dieu, où il mourut après avoir reçu les sacrements. — « *Memor esto mei.* » Tob. 3, 3.

*Profession* : 8 mai 1870.

### Jean-Pierre Marx. Uvrier 1881.

Juvéniste

Jean-Pierre Marx naquit à Frisange (grand Duché de Luxembourg), le 23 mai 1863. Ce jeune homme avait commencé ses études au collège laïque de Thionville, il les termina à Contamine puis à Houdemont. Dès son entrée au juvénat il manifesta une certaine dissipation, mais elle disparut complètement à la suite d'une retraite. Il devint dès lors un enfant pieux, travailleur, et régulier. On remarquait surtout en lui, une très grande charité pour ses condisciples et une dévotion extraordinaire à la très sainte Vierge. Ce juvéniste

mourut durant son année de Rhétorique, et sa mort fut accompagnée de circonstances bien édifiantes. On crut qu'il vit alors la très sainte Vierge. « Oh ! qu'elle est belle, qu'elle est belle répétait-il. » Le P. Schmitt, qui ignorait complètement la mort de Marx arrivée à 9 heures et demie du soir, entrant dans sa chambre après la discipline, aperçut Marx le visage sombre et inquiet durant quelques instants, puis joyeux et rayonnant. Il entendit de plus une voix qui lui disait : « Un peu de purgatoire et bientôt le paradis. » — Marx avait dix-huit ans.

## 15 JANVIER

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1840. Circulaire du Vénérable Père Passerat aux Pères et aux Étudiants de Wittem.

Cette longue circulaire du Père Passerat en réponse à des souhaits de bonne année contient des avis bien salutaires. S'inspirant de la doctrine du Père Lallemand, il disait entre autres choses, aux pères et aux étudiants, dans sa lettre du 15 janvier.

... « Sans la vie contemplative, l'active est de peu d'utilité, de peu de durée et même dangereuse parce qu'elle porte à s'oublier soi-même et le tentateur saura bien attaquer le côté faible et précipiter l'homme actif dans quelque faute grave et l'entretenir dans sa ruine.

Après avoir fait par terre et par mer cinq à six mille lieues de chemin pour sauver les âmes, on peut se damner soi-même, si l'on n'est pas un homme intérieur. Nous en avons des exemples. Saint Paul le craignait pour lui-même : « *Castigo corpus meum et in servitutem redigo, etc...* » Au contraire, un ouvrier contemplatif fera toujours beaucoup, quand même il ne pourrait rien faire à l'extérieur. Il procure lui seul, à Dieu, plus de gloire que plusieurs milliers de pécheurs convertis.

Un auteur renommé, Pallavicini, dit qu'un homme intérieur rendra plus de services à l'Église et au prochain en deux heures qu'un autre qui ne l'est pas ne lui en rendra en plusieurs années. Nous lisons aujourd'hui, dans le bréviaire, que saint Antoine vit l'âme de saint Paul ermite, qui n'était jamais sorti de sa cellule, monter au ciel parmi le chœur des apôtres. Un religieux qui n'est pas intérieur est son propre tourment, la croix de ses supérieurs et le scandale de ses confrères.

Ainsi courage, mes très chers frères, allons à la vertu ; allons *diligenter...* »

### NÉCROLOGE

#### R. F. Jules Cérésa. 1928. Varallo.

Jules Cérésa naquit à Sparone, en Italie, le 31 janvier 1904, et fit sa première communion à Évian-les-Bains où ses parents venaient de s'établir depuis quelque temps. Il entra au juvénat d'Uvrier en 1917. Vu ses aptitudes pour l'étude on pouvait espérer que Cérésa

deviendrait un de ces bons ouvriers modestes de la vigne du Seigneur qui font plus de travail que de bruit. Durant ses études théologiques, ce ne fut pas l'éclat du succès qui le soutint, mais uniquement la conscience du devoir. Après sa profession c'était le sacerdoce dont il prévoyait l'aube rayonnante. Mais Dieu avait décidé que son lévite serait hostie sans être prêtre. Jules se vit arrêté dans ses études par la phtisie. Ses supérieurs l'envoyèrent à Varallo pour jouir d'un climat plus doux. Après quatorze mois de maladie, entrecoupés de nombreuses neuvaines pour sa guérison, le R. F., après avoir reçu l'Extrême-Onction et la bénédiction du confrère qui l'assistait, rendit sa belle âme à Dieu. — Le caractère spécial de sa piété fut une dévotion filiale envers la Très Sainte Vierge. Il l'avouait : c'est la Très Sainte Vierge Marie qui eut la plus grande part dans l'affaire de ma vocation de Rédemptoriste ; et l'on peut ajouter que jusqu'au dernier instant de sa vie ses lèvres n'ont cessé de réciter le chapelet. Il est mort en véritable enfant de Marie, en prédestiné. — *« Devotus Mariae nunquam peribit. »*

*Profession : 14 septembre 1926.*

---

## 16 JANVIER

---

### ÉPHÉMÉRIDES

**\* Programme de sainteté et admirable confiance  
du Vénérable Sportelli.**

Le Vénérable Sportelli se conduisait en tout d'après la foi, et les considérations humaines n'eurent aucune prise sur lui. Le caractère propre de sa vie spirituelle fut l'imitation des vertus de Notre-Seigneur. Parmi les premiers compagnons de saint Alphonse, aucun ne le surpassa, au dire d'excellents juges, dans cette reproduction habituelle de la vie du Sauveur. Il écrivait un jour à saint Alphonse : « En entrant dans l'Institut, je n'ai eu pour but que de suivre et d'imiter notre divin Sauveur Jésus-Christ, et la question du plus ou moins de succès, du plus ou moins grand nombre de compagnons, ne fut jamais rien à mes yeux. » Dans une autre circonstance il terminait ainsi un de ses lettres : « Nous voici dans l'occasion d'être quelque peu humiliés vis-à-vis du monde et de mortifier le désir naturel de former un gros bataillon ; mais c'est aussi le cas de regarder uniquement Notre-Seigneur pour réformer notre cœur sur le modèle de son Cœur divin. »

*Revue « Sainte-Famille », année 1900, p. 75*

---

### NÉCROLOGE

**C. F. Arsène (Joseph Zugelter). Rumillies, 1915.**

Le cher Frère, originaire du Duché de Bade, naquit le 23 octobre 1856, à Tauberbischofsheim. Il fut présenté par son oncle, curé, au R. P. Mathias Raus, alors recteur à Houdemont. Confié à un tailleur émérite, le Frère Grégoire, Arsène devint un tailleur accompli. Arrivé à Paris en 1889, il exerça à la satisfaction de tous, les charges de portier et de tailleur pendant vingt-cinq ans. En 1913, après une grave maladie, et à la veille de la déclaration de guerre en 1914, il se rendit à Rumillies, maison de refuge en Belgique, où il mourut.

— C'était un homme très ami de l'ordre, aimant la prière, un religieux très dévoué à la Congrégation, très accueillant pour les étrangers et les Pères de passage, si nombreux à Paris. Il laissa à sa mort la réputation d'un bon Frère et d'un vrai religieux. — « *Qui facit haec non movebitur in aeternum.* » Ps. 74.

*Profession* : 15 avril 1881.

### C. F. Pacôme (Jean Jäger). Mulhouse 1928.

Le frère Pacôme naquit le 21 novembre 1845 à Ittersdorf (Sarre) de parents pauvres mais bons chrétiens. Il fut reçu dans la Congrégation en 1879 par le T. R. P. Desurmont. Il fut pendant toute sa vie religieuse, un modèle d'esprit de travail, de pauvreté, de charité et de piété. Les divers travaux d'intérieur ou de construction auxquels il prit part, lui ont permis de donner à ses confrères de beaux exemples d'obéissance, de ponctualité et de serviabilité. « Travailler et prier » semblait être sa devise. Cinq jours avant sa mort, il portait encore péniblement le charbon dans les chambres des Pères, aimait à servir trois messes de suite. Avant de commencer son travail il se découvrait et récitait un *Ave Maria*. Le dimanche, il ne sortait pour ainsi dire pas de l'église, on était sûr de le trouver soit à la tribune, soit au chœur. Là, il se sentait heureux en compagnie de Notre Seigneur et de la sainte Vierge, et priaît continuellement. Il ne sortait en promenade que le deux novembre pour aller prier sur la tombe des confrères ; quand on l'invitait à sortir, il répondait : je vais faire ma petite promenade à la tribune. Il avait écrit à l'intérieur de la porte de sa cellule les initiales de trois mots qui signifiaient : Éviter et souffrir ; éviter le péché, la vanité, les préférences et souffrir par amour pour Dieu et les âmes immortelles. — « *Fortitudo simplicis, via Domini.* » Prov. 10-29.

*Profession* : 15 août 1881.

### R. P. Pierre Blum. Attert 1929.

Le R. P. Blum naquit à Luxembourg, le 10 octobre 1837, d'une très honorable et très chrétienne famille de cette ville. Brillant élève de l'Athénée, il fut un des tout premiers membres de l'Association de la Sainte Famille, établie récemment dans notre église par l'illustre Père Zobel dont il était le dirigé fidèle. C'est là qu'il entendit l'appel de Dieu à la vie religieuse et, à peine âgé de dix-neuf ans, il entra au noviciat de Saint-Nicolas du Port. Après de fortes études et, une sérieuse formation religieuse, il occupa avec succès les chaires de Théologie dogmatique et d'Histoire ecclésiastique durant près de quatre ans. Ceux qui eurent le bonheur de l'avoir pour maître ont rendu témoignage à la clarté et à la solidité de son enseignement. Puis il devint missionnaire successivement à Téterchen, Bischenberg et Dunkerque où la guerre le surprit en 1870. Il eut l'occasion des'y dévouer aux blessés et aux malades et de leur donner les secours de son ministère.

Le P. Blum fut l'un des fondateurs de la maison de Paris au boulevard de Ménilmontant. Nommé Supérieur de la fondation de Pau en 1877, il organisa maître ment sa communauté, lui imprima un élan apostolique fort apprécié de l'autorité ecclésiastique. Paris, Valence et Pérouse furent encore les témoins de son zèle. Durant cette période de sa vie, il eut l'occasion de prêcher plusieurs retraites ecclésiastiques fort remarquées.

Mais la catholique Autriche l'attire. Il s'y rend en 1891. Sa parfaite connaissance de l'allemand mise au service d'un zèle des âmes toujours en éveil, lui promettait et lui assura dans cette contrée un fructueux ministère. A Vienne même, dans notre résidence de Maria Stiegen où il résida pendant dix ans, aussi bien qu'en province où il prêcha des retraites, il opéra un grand bien.

Il revint à Paris en 1901, et y reprit la direction de l'œuvre allemande, jusqu'en 1907.

Après quarante-cinq ans de travaux incessants, l'heure du repos sembla sonner pour lui. Comme le Vénérable Père Passerat, il désirait mettre un intervalle entre la vie et la mort. Cet intervalle devait durer près de vingt-deux ans, et se dérouler à Attert, aux portes de son cher Luxembourg. Il eut le loisir d'y célébrer au moins cinq jubilé s de profession ou de prêtrise, en attendant le jubilé éternel. Les dernières années de sa longue existence s'écoulèrent paisiblement entre la prière, la méditation et l'étude.

A cette vie de prière et d'étude il joignait le ministère du saint tribunal et rendait ainsi des services signalés à la maison du Studendat. De l'aveu de tous, il était excellent confesseur. Le P. Blum ne manquait pas de cœur, si l'on veut dire par là qu'il savait être un confrère affable, évitant de faire de la peine et rendant spontanément service. Avec un peu plus de cœur et quelques-uns de ces dons qui attirent, il eût été un homme accompli. Doué d'ailleurs d'un sens pratique très développé, il fut toujours homme de bon conseil. Comme religieux, le P. Blum se faisait remarquer par son amour du silence et de la cellule, son

union profonde avec Dieu, sa fidélité aux moindres règles et aux saintes exigences de la pauvreté. Éloge bien précieux d'une si longue vie, s'il est vrai que la sainteté est bien moins faite d'actes éclatants que d'une fidélité de tous les instants à la volonté de Dieu. — Sans grandes souffrances, après avoir reçu les derniers sacrements, ce digne et vénérable fils de Saint Alphonse s'éteignit doucement, comme une lampe qui manque d'huile, dans la quatre-vingt-douzième année de son âge, et la soixante-douzième de sa profession religieuse. — « *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini.* » Ps. 118.

*Profession* : 2 février 1857.

*Ordination* : 9 août 1863.

---

## 17 JANVIER

---

### ÉPHÉMÉRIDES

#### \* Alphonse publie la notice du Vénérable Paul Cafaro.

La mort du Père P. Cafaro fut un grand deuil pour toute la Congrégation ; mais nul ne le pleura plus que saint Alphonse, parce que nul ne l'avait connu et aimé comme lui. Il se consola en composant son célèbre cantique sur la volonté de Dieu, cantique qui commence par ces mots : « J'aime ton plaisir et non le mien, ô Dieu de mon cœur ! Je ne veux que ce que veut ta divine bonté. Je t'aime, ô toi digne de tout mon amour, ô divine Volonté ! » Trois jours après, il écrivait aux siens : « Que la divine volonté soit toujours adorée ! Ce qui plaît à Dieu doit nous plaire aussi. Le Père Paul nous aidera du haut du ciel plus qu'il ne l'eût fait sur cette terre. Personne n'a ressenti sa perte plus vivement que moi, mais nous devons nous résigner ; Dieu le veut. Je vous embrasse tous en Jésus-Christ. Puisse nous mourir tous comme est mort le Père Paul ; pour cela, vivons saintement, et soyons plus que jamais attentifs à bien observer notre Règle. » En même temps, pour conserver au monde le souvenir du saint missionnaire, et à la Congrégation les exemples d'édification dont sa vie abonde, il composa une biographie assez étendue du serviteur de Dieu, biographie qui se termine ainsi : « Un grand nombre de fidèles ont obtenu par le moyen de ses reliques, des grâces prodigieuses qu'on a pris soin d'enregistrer, et qui seront publiées en leur temps, lorsqu'il plaira au Seigneur, si telle est sa volonté, de le faire honorer sur les autels. »

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, p. 512.

---

1922. Examen de l'opportunité de l'introduction de la cause  
d'Alfred Pampalon. C. SS. R.

---

## NÉCROLOGE

**T. R. P. Vincent Trapanèze. Rome 1856.**

Septième Recteur Majeur de 1850 à 1853.

En l'année 1850, après la mort du T. R. P. Ripoli, Pie IX désigna de sa propre autorité le Père Trapanèze comme Recteur majeur intérimaire jusqu'au jour où l'état de l'Europe permettrait la réunion d'un chapitre général en vue de l'élection définitive d'un supérieur pour tout l'Institut. Le Père Trapanèze gouverna les maisons napolitaines et pontificales ; Les provinces transalpines furent placées sous la juridiction du Père Rodolphe Smetana, nommé Vicaire général au lieu et place du Père Passerat.

## 18 JANVIER

## ÉPHÉMÉRIDES

**1850. Lettre du Révérendissime Père Passerat aux membres  
de la communauté de Téterchen.**

J. M. J. A.

Bruges, 18 janvier 1850.

Mes Révérends Pères et très chers frères,

Vous ne doutez pas de mon dévouement, de ma tendre affection et de mes vœux les plus sincères et les plus ardents. Outre les liens qui nous serrent, comment ne pas aimer des frères qui m'aiment si gratuitement, si tendrement ; je puis ajouter qui me font tant de bien ? Vous travaillez avec tant de zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes ; et moi, par la communion des saints, et surtout par la communion fraternelle, je m'enrichis sans frais, j'achète de grands biens sans argent. Vos trésors sont les miens. Je prie Dieu qu'il bénisse vos travaux multiples, mais aussi qu'il vous conserve l'esprit intérieur, sans lequel aucune loi, aucune règle, aucune vigilance des supérieurs ne pourra empêcher que le relâchement ne s'introduise parmi nous.

Qu'il me soit donc permis de le dire : Je prie notre Saint Rédempteur, la sainte Vierge et saint Joseph, patron de la vie intérieure, et saint Alphonse de vous persuader de cette vérité. Pourquoi entend-on si souvent des religieux dire en gémissant : « Ah ! si j'étais comme dans mon noviciat ! » C'est, dit Lancicius, qu'on néglige aujourd'hui une lecture, demain une méditation et d'autres petites pratiques ; petit à petit la dévotion s'étouffe ; nous voilà à voile déployée en pleine mer de l'activité, en danger de perdre la dévotion et de périr ! Pourquoi quelques-uns vont-ils jusqu'à perdre leur vocation ? Qui croirait, si l'expérience ne le démontrait, que des postulants, après avoir demandé l'admission avec instance, désiré, attendu avec impatience le moment de prendre l'habit et de faire les vœux, tombent si bas, qu'ils sollicitent leur dispense ! Ne cherchons pas d'autre cause que celle-ci : « On a négligé, dit Lancicius, aujourd'hui



une lecture, demain une méditation, l'examen particulier, et on perd l'onction de cette huile qui par son abondance ferait *putrefacere jugum meum a facie olei*. Persuadez-vous que l'action ne supplée pas à la prière. *Quidquid de aliis sit, te ipsum non negligas*.

Travaillez, mais pas jusqu'à vous dessécher. *Serva te ipsum tibi*. Faites des missions et des retraites, mais observez bien ce que notre saint Fondateur nous prescrit, élevant fréquemment notre esprit vers le Père des lumières, pour éviter le mal dont nous menacent nos Constitutions, de rendre nos travaux naturels. Quand donc notre saint Rédempteur vous dit : « *Venite seorsum et requiescite pusillum* », soyez fidèles à sa voix. *Misceamus utile dulci, et sic feremus punctum*. Nous remplirons une triple tâche : nous nous sauverons nous-mêmes ; nous ouvrirons le ciel à bien d'autres, nous conserverons la Congrégation dans sa ferveur et par là, nous travaillerons même après notre mort, même *in saecula saeculorum*.

*Fiat per merita Jesu Christi, intercessionem Beatae Mariae Virginis, sancti Alphonsi et omnium sanctorum.*

*Humillimus et in vos propensissimus servus et frater.*

Joseph PASSERAT, C. SS. R.

### 1876. Fondation de la maison de Pontacq-Pau (Pyrénées).

Au mois de janvier 1875, le R. P. Desurmont, Provincial de France, émerveillé du grand bien que faisaient nos Pères à l'Équateur et voulant préparer des sujets à l'Espagne pour le jour où ce pays nous serait ouvert, résolut de fonder un noviciat espagnol dans le voisinage des Pyrénées. Le Révérendissime Père Mauron ayant approuvé ces projets, le P. Desurmont envoya à Pau le P. Fradin, recteur d'Argentan, qui connaissait le pays pour avoir été supérieur général de la Congrégation des Filles de la Croix avant son entrée dans la Congrégation. Le R. P. Fradin fut reçu à bras ouverts à l'évêché de Tarbes. Mais on exigeait de nous que nous acceptions la charge d'une paroisse. Le R. P. Fradin ne pouvant souscrire à cette condition, se rendit à l'évêché de Bayonne, où on lui indiqua une maison à Pontacq près Pau. La fondation fut acceptée et quelques Pères s'y établirent. Mais ce n'était qu'un pied-à-terre. Un an après il fallut penser à quelque chose de définitif. Les RR. PP. Desurmont et Fradin se rendent à Pau et trouvent, rue Neuve de Jurançon, qui dépend de Pau au civil, une maison qui les ravit. Les Pères s'établirent dans cette demeure le 18 janvier 1876. Le P. Fradin en devint le supérieur avec, pour sujets, les PP. Alphonse, Négro, Cigrand et Grattien. Le ministère était fructueux tant à l'intérieur qu'au dehors. Quand vinrent les expulsions de 1880 on quitta alors cette fondation et on n'y revint plus.

### NÉCROLOGE

#### Le serviteur de Dieu, R. P. Xavier Rossi. Ciorani 1758.

Né en 1706, le P. Rossi fut un des premiers compagnons de saint Alphonse. Il entra dans la Congrégation un an après sa fondation. Malgré son zèle ardent pour le salut des âmes, il avait dû, presque aussitôt après son entrée en religion, renoncer à la vie apostolique à cause d'une toux violente et opiniâtre qui lui brisait la poitrine et déterminait de fréquents crachements de sang. Mais il se consacra tout entier à la maison de Ciorani, dont il fut l'architecte, l'entrepreneur et le soutien. S. Alphonse lui apprit à considérer Dieu comme son trésorier. Bien lui en prit, car ce trésorier lui versa des sommes suffisantes pour bâtir, outre

l'église, un couvent qui pouvait contenir cinquante religieux et cent retraits. Son secret pour se procurer des ressources, c'était de donner beaucoup aux pauvres et de compter sur la Providence divine avec une entière confiance. « Pour que l'aumône entre au couvent, disait-il, il faut qu'elle en sorte ». Le Père Rossi s'attacha avec une rare constance à imiter les vertus de Jésus-Christ.

Il était obligé de lutter contre une humeur bilieuse qui agissait puissamment sur son caractère, et exigeait de lui de continuel efforts pour se vaincre ; mais sa vertu avait toujours le dessus et il était constamment maître de lui-même, en sorte que son tempérament contribuait à perfectionner sa vertu.

Sa mémoire sera toujours en bénédiction dans la Congrégation, dont il fut un des plus dignes enfants : — « *Cujus memoria in benedictione est* ». Eccli. 35, 1.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, 570.

### R. P. Virgile Lanovaz. Riobamba, 1887.

Né le 12 mars 1851 à Arenthon (Haute-Savoie), Virgile Lanovaz, qui ambitionnait dans le monde la première place dans sa commune, entra dans la Congrégation en 1874. En 1879, les supérieurs le désignèrent pour l'Amérique. C'était un religieux vertueux, aussi voulut-il partir sans dire adieu à sa mère. Dans une lettre il lui disait : « Vous êtes avancée en âge, faites à Dieu le sacrifice du plus cher bijou de votre cœur. Votre tendresse maternelle dira : Mon Dieu martyrisé pour moi, je vous offre le martyre de mon pauvre cœur... je mourrai contente, parce que j'ai pu vous donner mon fils pour sauver les âmes ». Ah ! chère mère, combien de mères n'ont pas le même bonheur ! » Les lettres qu'il lui écrivit ensuite sont un trésor de famille. Elles nous révèlent sa force d'âme, son caractère énergique, et son esprit surnaturel.

En Amérique, le Père Lanovaz n'exerça jamais d'autre apostolat que celui de la souffrance et de la prière. Son inutilité apparente le faisait souffrir beaucoup plus que sa phthisie. Sa candeur, sa simplicité, son esprit de pauvreté et sa soumission à la Providence édifiaient ses confrères. Le Père Lanovaz mourut en vrai Rédemptoriste, après une longue maladie supportée avec patience et qui lui valut de sauver beaucoup d'âmes. Il avait trente-six ans. — « *Amen dico vobis, non perdet mercedem suam*. Matth. 10, 42. »

*Profession* : 21 novembre 1875.

*Ordination* : 7 juillet 1879.

### R. P. Émile Parisel. Bouchout 1922.

Le Père Parisel naquit à Leffonds, (diocèse de Langres), le 7 février 1861. Il entra dans la Congrégation à l'âge de dix-huit ans. Après sa prêtrise, il témoigna un zèle extraordinaire, pour sa sanctification comme pour le salut des âmes. Il manquait de pondération en toutes ses actions. Le pauvre Père fut atteint d'aliénation mentale. Ses tendances dénotaient un mysticisme outré, concernant l'union de son âme avec Jésus ; un zèle sans mesure. Ses supérieurs le confièrent à une Maison de santé à Bouchout, en Belgique, où il mourut. — « *Memor esto mei*. » Tob. 3, 3.

*Profession* : 24 septembre 1880.

*Ordination* : 29 mars 1887.

### C. F. Juvénal (Louis Lelan). Mouscron, 1922.

Le Frère Juvénal naquit au village de Bransquel, diocèse de Vannes, le 6 mars 1848. De son propre aveu, il se sentit, dès la jeunesse, incliné à réfléchir et à prier. En 1886, le R. P. Durieux prêchait une mission à Auray. Juvénal étant alors domestique chez des religieuses, fut invité à suivre les saints exercices. Cette mission fut l'occasion de son entrée dans la Congrégation. Il séjourna longtemps à Argentan, puis en 1903, il vint à Mouscron où il resta jusqu'à sa mort. — On peut dire du Frère Juvénal qu'il a beaucoup prié durant sa vie. Durant la guerre de 1914 à 1918, il souffrit à Mouscron de beaucoup de privations ; il en arriva à ne plus pouvoir travailler. Il s'était aménagé un abri dans le parc et il aimait à s'y retirer lisant son catéchisme breton qu'il portait toujours avec lui. A la suite d'un érysipèle probablement négligé, il contracta une plaie cancéreuse à la joue gauche, qui, durant

son sommeil, suppurait jusque dans la bouche. Il s'en suivit une sorte d'empoisonnement de l'estomac. Le Frère en souffrit beaucoup, malgré les soins dévoués d'une sœur garde-malade de Niederbronn. Il édifia ses confrères par sa résignation dans la souffrance et ses prières, jusqu'à son dernier soupir. — « *Vigilate... omni tempore orantes* » Luc, 21-36.

*Profession* : 25 décembre 1895.

## 19 JANVIER

### ÉPHÉMÉRIDES

#### **1866. Découverte providentielle et prise de possession du tableau miraculeux de Notre-Dame du Perpétuel Secours.**

Une Madone miraculeuse, Notre-Dame du Perpétuel Secours, avait été vénérée à Rome depuis le quinzième siècle dans l'église Saint-Mathieu-sur-l'Esquilin, parce que sa volonté formelle, manifestée par plusieurs apparitions, était d'avoir son sanctuaire entre la basilique de Sainte-Marie Majeure et celle de Saint-Jean de Latran. Pendant quatre cents ans elle y avait opéré de nombreux miracles ; mais, en 1810, on avait démoli cette antique église, et la sainte Image avait disparu, au grand regret de ceux qui lisaient dans les anciennes notices sa merveilleuse histoire. Or un jour qu'on s'entretenait de cette Madone à la Villa Caserta, un jeune Père, nommé Michel Marchi, se rappela subitement un souvenir de sa jeunesse. « De 1840 à 1853, raconta-t-il, j'ai beaucoup fréquenté au couvent des Augustins, un vieux frère laïc du nom d'Orsetti. Ce frère m'apprit que, lors de la destruction de l'église Saint-Mathieu, les Augustins emportèrent avec eux, pour la soustraire aux profanations, la Madone du Perpétuel Secours, et la placèrent, à l'insu de tous, dans l'oratoire intérieur de leur couvent. Les vieux Pères Augustins étant morts, le frère Orsetti restait seul comme témoin du passé. Bien des fois il me montra, sur l'autel de l'oratoire, la Madone vénérée pendant des siècles à Saint-Mathieu, et il me disait avec émotion : « Michel, surtout n'oublie pas la Madone miraculeuse de Saint-Mathieu ; souviens-toi qu'elle est ici, dans cette chapelle. »

Dieu venait donc de nous découvrir, par une suite de circonstances providentielles, la retraite cachée de la Madone miraculeuse. Cette révélation avait pour nous une importance suprême, parce que l'emplacement de l'église où la Vierge avait voulu placer son trône, se trouvait précisément dans les jardins de la Villa Caserta. Notre-Dame du Perpétuel Secours n'avait-elle pas attiré en ce lieu les fils de saint Alphonse afin d'être honorée dans l'église bâtie par eux à côté de son ancien sanctuaire ? Après avoir prié Dieu de faire connaître sa volonté, le Père Mauron, Recteur majeur de la Congrégation, porta tous ces faits à la connaissance de Pie IX, lequel déclara que la sainte Image devait être rendue au culte et placée, comme la Vierge l'avait demandé, entre Sainte-Marie Majeure et Saint-Jean de Latran, dans l'église dédiée à saint Alphonse. Le 19 janvier 1866, deux Pères Rédemptoristes, dont l'un était le père Marchi, se présentèrent au couvent des Augustins à Sainte-Marie in Posterula pour prendre possession de la sainte Image et le Souverain Pontife Pie IX voulut que le R<sup>me</sup> Père Mauron

donnât par compensation au supérieur des Augustins une copie exacte de l'original.

La réinstallation solennelle eut lieu le 26 avril 1866.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, p. 699.

## NÉCROLOGE

### R. P. François-Xavier Colloud. Casablanca (Chili) 1923.

Le Père Colloud naquit à Reyvroz, diocèse d'Annecy, le 7 octobre 1859. Les Rédemptoristes ayant évangélisé son village en 1873, François, en âge de réfléchir, se sentit attiré par la grâce à devenir Rédemptoriste. Il entra au Juvénat de Contamine-sur-Arve qui comptait alors quinze élèves ; mais les décrets persécuteurs de 1880 l'obligèrent, ses études terminées, à gagner la Hollande, où les Supérieurs avaient préparé des refuges pour les étudiants. Dès qu'il fut ordonné prêtre, le cher Père mena une existence bien agitée, portant sans cesse la croix sur ses épaules, amassant de nombreux mérites, n'ayant au cœur qu'un désir qu'il exprimait si souvent en ces termes : Mon Dieu, faites-moi mourir en bon Rédemptoriste. Missionnaire en Espagne, maître des novices, supérieur du Juvénat à l'Espino, et à Astorga, revenu en France, et partant bientôt pour l'Amérique, où il mourut, partout il se montra l'enfant de l'obéissance : « Je sais que Dieu parle par la bouche des supérieurs, disait-il ; j'irai donc avec plaisir là où l'on m'enverra... pourvu que l'on arrive au ciel. Que la volonté de Dieu soit toujours faite, pourvu qu'elle s'accomplisse, le reste n'est rien. En Amérique, le bien se fait aussi, on y va au ciel comme en Europe. Quel motif invoque-t-on pour cette détermination ? peu importe ! On m'envoie, et tout est dit. »

La croix le suivait partout ; ce fut une demi-surdité et surtout un asthme nerveux. Malgré ses souffrances continues, il prêcha de nombreuses missions ou retraites. Le R. P. avait l'estime et l'amour de sa vocation. Tout en pleurant la défection de l'un de ses frères, il se réjouissait de la belle mort de l'autre : « qu'il est heureux, il est mort dans la Congrégation ! Mon Dieu faites-moi vivre et mourir en vrai Rédemptoriste ! Il avait le souci de sa persévérance et de sa sanctification. Il fit deux fois le sacrifice de sa patrie et de sa langue maternelle. Apre au labeur, il passait parfois une partie de ses nuits en veilles laborieuses pour ne rien omettre de ses obligations de supérieur et de religieux. Son âme, il la cultivait avec un soin jaloux : « je serai tout à Dieu et j'y reviendrai chaque jour malgré mes défaillances. Donc, en avant avec la grâce de Dieu... Tout est médiocre dans ma vie, il faudrait pourtant bien changer ! » Sa double maladie le rendit d'une sensibilité excessive, elle fut le meilleur instrument de sa sanctification. La dévotion au Très Saint Sacrement était sa consolation ; on le voyait fréquemment à l'oratoire, sa ferveur à l'autel était visible ; ses traits accusaient parfois son émotion intérieure, mais son silence témoignait sa maîtrise sur lui-même : c'était la lutte et la victoire. Obligé par ses supérieurs de se reposer à Casablanca près de Valparaiso, chez un prêtre de nos amis, le cher Père entendit son appel pour le ciel, après avoir reçu les derniers sacrements des mains de son curé. Malgré sa soudaineté, la mort du Père Colloud a été celle des justes et la prière qu'il répéta si souvent s'est réalisée pour lui : Mon Dieu, faites-moi vivre et mourir en bon Rédemptoriste ! — « *Qui, autem facit voluntatem Dei, manet in aeternum.* » I Jean, 2, 17.

*Profession* : 24 septembre 1876.

*Ordination* : 28 février 1885.

## 20 JANVIER

## ÉPHÉMÉRIDES

## 1884. L'ardeur pour le côté solide des choses.

En ce jour, le T. R. P. Desurmont écrivait aux Pères d'Amérique :

« Puissent nos bons Pères d'Amérique tourner de plus en plus leur ardeur du côté solide des choses.

« L'ardeur ! voilà ce qui caractérise tous les missionnaires qui ont poussé le dévouement jusqu'à abandonner leur patrie pour Dieu. Mais cette ardeur, sacrée dans son principe, peut, par sa vivacité même, devenir un danger. C'est ce qui arrive quand elle se lance dans des voies autres que celles du bon ordre indiqué par les Règles. Grâce à Dieu cette déviation du zèle n'a pas été jusqu'ici notre fait ; et c'est une grande consolation de voir qu'après quinze ans d'existence, votre chère colonie n'est pas sortie du sentier traditionnel. Restez-y, mes chers confrères, et ainsi confirmés dans la vraie voie, dirigez de plus en plus, répétons-le, votre ardeur du côté solide des choses.

« C'est qu'en effet le bien, dans les instituts apostoliques surtout, a deux faces : celle de la solidité et celle de l'éclat. L'éclat c'est le grand nombre des sujets et des maisons ; le solide c'est la qualité des mêmes sujets et le bon ordre intérieur des dites maisons. L'éclat c'est l'abondance et le succès bruyant des travaux ; la solidité c'est la conformité des mêmes travaux avec la fin de l'Institut. L'éclat c'est la grande réputation parmi les hommes ; le solide c'est ce qui attire et assure Dieu.

« Eh bien ! c'est à ce côté solide que je vous engage d'appliquer l'énergie de votre zèle.

« La solidité, c'est le maintien de chacun des biens particuliers à la place assignée par la divine sagesse. C'est la sanctification personnelle avant le salut d'autrui ; c'est, dans le travail de la sanctification, la vie intérieure au-dessus et au fond des observances extérieures ; c'est la vertu imposée par la Règle avant les aspirations personnelles ; c'est, dans l'apostolat, l'œuvre des missions avant le ministère domestique ; c'est, dans ce ministère domestique, le souci des pauvres avant celui des riches ; c'est la faveur de la Providence avant la faveur des hommes ; c'est enfin l'accomplissement de toute justice avant le souci du temporel.

« La solidité, c'est la discrétion jointe à l'activité dans l'opération du bien ; c'est le fait de bien former les sujets avant de les lancer ; c'est la non absorption du temps et des forces morales dans les travaux secondaires trop continus ; c'est la fidélité aux heures, aux jours, aux semaines et aux mois de solitude, de prière et de travail dans la cellule ; c'est la recherche infatigable des missions proprement dites dans la mesure voulue ; c'est la haine de l'oisiveté ou des occupations de rien ; c'est le bon choix des œuvres domestiques.

« La solidité, c'est la sagesse de ne pas vouloir toujours le succès plein et entier, et de se contenter du bien partiel quand le bon Dieu n'en permet pas plus. C'est, dans le zèle, la patience et la longanimité jointes à l'activité.

« La solidité enfin, c'est la cohésion de toutes les parties faites pour être unies entre elles. C'est la concorde dans nos communautés, c'est le bon accord de nos maisons entre elles.

« Le solide, pour nous, c'est la solidité du lierre qui a besoin d'un tronc ; c'est, dans vos esprits et dans vos cœurs, l'instinct d'union avec nous demeurant toujours aussi vif que l'instinct même de votre conservation.

« Vers cette multiple solidité dirigez de plus en plus les aspirations de vos âmes. Alors, croyez-le bien, notre œuvre sud-américaine poussera des racines profondes, et ses fruits seront toujours des fruits de salut. »

P. GEORGE. *Vie du R. P. Desurmont*, p. 356.

## NÉCROLOGE

### C. F. Jean-Baptiste (Stiehle). Cuenca (Équateur) 1899.

Le cher Frère, originaire du Wurtemberg, est né le 1<sup>er</sup> juin 1829, à Dechingen, diocèse de Rottenburg. Après sa profession religieuse, il fut envoyé en Amérique et devint architecte de plusieurs maisons et églises du Pacifique. Son habileté dans tous les ordres d'architecture le désigna plus d'une fois à la confiance du gouvernement équatorien, pour lequel il établit les plans de la grandiose cathédrale de Cuenca. Combien de monuments ont immortalisé son nom ! Les services qu'il rendit à la Congrégation sous ce rapport sont inappréciables. Au couvent, il vécut comme vivent les saints, dans la pratique de toutes les vertus. Admiré, loué par ses confrères et par toute la ville de Cuenca, il resta toujours petit, simple, obéissant, ami de la retraite et de l'obscurité. Il eut à supporter à la fin de sa vie de cruelles souffrances, qu'il supporta comme un martyr. « Je suis Rédemptoriste, disait-il, et voilà pourquoi je veux sauver les âmes en souffrant pour elles. Au ciel, je prierai surtout pour tous les membres de la Congrégation afin que tous deviennent saints. Oh ! la Congrégation, quelle bonne mère ! » Quand on lui représentait qu'il pourrait bien ménager ses forces : « Au ciel, répondait-il, j'aurai assez de temps pour me reposer ». Quelques heures avant de mourir, il s'écria : « Tentation... le diable est là, tout près... chassez-le : » La tentation disparut bien vite avec l'eau bénite et les oraisons jaculatoires. A la vue de l'image de Notre-Dame, le Frère Jean redevenait calme... et il mourut comme un saint. — « *Domine dilexi decorem domus tuae.* » Ps. 25, 8.

*Profession* : 19 janvier 1854.

## 21 JANVIER

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1713. S. Alphonse est proclamé docteur en droit civil et canonique à Naples.

Dès l'âge de seize ans, Alphonse put se présenter devant le conseil de l'Université pour subir l'examen du doctorat *in utroque jure*... Il étonna ses juges par la sagesse de ses réponses, la justesse de ses réparties et la connaissance approfondie des matières qu'il lui fallut traiter. A l'unanimité, les examinateurs le jugèrent digne d'entrer dans leur illustre corporation.

Saint Alphonse exerça la profession d'avocat de 1715 à 1723 et fut de son temps, et sans doute de tous les siècles, le plus jeune avocat qui existât jamais. Il com-

mença à plaider à dix-neuf ans. Ses succès furent nombreux et éclatants. On appréciait en lui la pleine et universelle connaissance du droit, un désintéressement absolu et une éloquence claire et persuasive qui produisait une extraordinaire impression sur l'âme des magistrats. Alphonse avait conscience des obligations qu'il avait acceptées en revêtant la toge. Il estimait sa profession la plus noble après le sacerdoce; et pour mener à bien, en accord avec sa conscience, les devoirs de sa charge, il s'était fixé certaines règles, qui, au nombre de dix, constituent, aujourd'hui encore, le décalogue des hommes de loi. — En 1928 « *une Pieuse union de Saint Alphonse* » fut fondée à Rome, avec l'approbation du Cardinal-Vicaire, par les Pères de Saint-Joachim, pour les avocats de la capitale italienne.

*Revue Documentation catholique*, 12 janvier 1929.

### 1886. Fondation de la maison d'Antony.

Après l'expulsion de la communauté établie à Ménilmontant, les Pères de Paris s'étaient, en partie, réfugiés à Saint-Mandé; mais les supérieurs voulant ressusciter la maison d'Avon, cherchèrent un autre asile aux environs de la Capitale. — Le R. P. Chainiat prêchant une retraite de première communion à Clamart, y fit la connaissance de M. le chanoine Haury, riche alsacien retiré, lequel, connaissant nos désirs, s'offrit à nous donner à Antony une maison modeste mais convenable, située en face de la sienne et entourée d'un parc magnifique, ayant appartenu au célèbre docteur Velpeau. Le 21 janvier 1886, les Pères de Saint-Mandé se rendirent à Antony et occupèrent la petite maison. — Plus tard, vers 1893, on bâtit la vaste maison du noviciat d'après les plans et sous la direction des CC. FF. Gérard et Édouard. Les novices, revinrent de Stratum (Hollande) où ils s'étaient réfugiés lors des expulsions de 1880 et occupèrent la maison d'Antony: c'était en 1894. Mais, hélas! dix ans après, le noviciat, victime des expulsions de 1903, fut transféré à Glimes en Belgique, et la maison fut supprimée en 1908.

## NÉCROLOGE

### R. P. Bénigne Giordano, 1743.

Épuisé sans doute par les fatigues des missions précédentes, ce jeune Père, âgé seulement de trente-quatre ans, tomba malade dès les premiers jours d'une mission qu'il prêchait de concert avec saint Alphonse. On le transporta dans la chambre qu'il occupait et c'est là que le 21 janvier, calme et résigné, il rendit à Dieu son âme innocente. Il n'avait vécu que deux ans dans l'Institut, mais ses jours étaient des jours pleins. Riche en mérites, il alla, le premier des Pères, rejoindre au ciel l'angélique Gaudiello, le premier Frère servant décédé un an auparavant. Au moment du départ, il laissa pour tout adieu à ses confrères cette parole de Saint Paul qui résume l'idée-mère de l'Institut: *Revêtez-vous de Notre-Seigneur Jésus-Christ, induimini Dominum nostrum Jesum Christum.*

*Vie de saint Alphonse* par le P. BERTHE, I, 259

### C. F. Félix (Louis Liermier). Montauban 1895.

Le cher Frère naquit le 18 mai 1834 à Amancy, diocèse d'Annecy, de parents sans fortune. Il habitait près de Contamine, visitait souvent nos Frères le dimanche et ces visites

déterminèrent son entrée dans la Congrégation. Sa charge principale fut d'être portier et cuisinier dans les nombreuses maisons où il séjourna. Ce que saint Hilaire dit de la simplicité des enfants qui ne savent pas vouloir du mal au prochain, qui n'ont ni orgueil ni haine ni dissimulation, qui croient ce qu'ils entendent et tiennent pour vrai tout ce qu'on leur dit, s'applique à la lettre à notre Frère Félix car il était d'une admirable simplicité. Les exemples des Pères du désert l'avaient tellement ému, qu'il eût voulu les imiter en tout ; aussi sa mortification était telle qu'il recherchait avec avidité ce qui déplaît à la nature. Tout ce qui lui restait de temps en dehors de son travail, il le passait en prière. Sa dévotion à la sainte Eucharistie était si assidue que les supérieurs durent plus d'une fois le renvoyer à la cuisine dont il perdait le souvenir. Le jour de l'an, il cracha le sang ; le six janvier il reçut les derniers sacrements. « Quel est mon bonheur ! s'écriait-il : aller dans la maison de Dieu et le voir tel qu'il est ! » Cruellement torturé par des souffrances atroces, il les supporta avec une incroyable patience. Au plus fort de ses douleurs, on l'entendait redire : « Encore plus Seigneur ! Encore plus ! » Et comme on le frictionnait pour arrêter la douleur : Arrêtez, arrêtez ! tout cela c'est de la sensualité de ma part. Ce fut en prononçant avec une ardeur indicible les noms de Jésus et de Marie qu'il mourut dans une paix délicieuse, — « *Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus.* » Ps. 121, 1.

*Profession* : 11 mai 1862.

### R. P. Jules Sandrard, Dunkerque 1909.

En ce vingt-et-un janvier, Dieu conviait à l'éternelle récompense un de ces hommes vénérables en qui l'on admire comme une incarnation de l'esprit rédemptoristique.

Le R. P. Jules Sandrard était un de nos vétérans. Né à Clairfayt, diocèse de Cambrai, le 21 octobre 1836, la Providence plaça son berceau dans une famille solidement chrétienne ; et sous l'influence d'une éducation toute imprégnée de piété, la vocation sacerdotale germa comme d'elle-même dans son cœur d'enfant.

D'un naturel calme, réfléchi, énergique et ami du travail, le jeune Sandrard ne tarda pas à se signaler par ses progrès dans les études. L'étude de la philosophie au grand séminaire offrait à son intelligence un aliment plus agréable encore que les belles-lettres. Sa philosophie terminée, il reçut sa nomination de professeur au collège ecclésiastique de Saint-Amand. Maître habile, très ami de la discipline, infatigable au travail, il justifia pleinement la confiance et le choix de ses supérieurs. Se sentant appelé à la vie religieuse, il dut lutter contre l'opposition de son père. Devenu profès à Saint-Trond, il alla achever ses études à Téterchen et trouva dans la personne de son préfet, le Révérend Père Desurmont, un de ces maîtres éminents qui excellent à graver dans les âmes qu'ils touchent une empreinte à jamais ineffaçable. Soudain, l'excès de travail lui occasionna une grave maladie ; par la suite il devint aphone. Ce ne fut que vers l'âge de soixante ans que la voix reprit peu à peu son timbre naturel. Le ministère de la prédication lui devenant impossible, le R. P. prit une sainte revanche au confessionnal. A Châteauroux, et enfin à Dunkerque, jusqu'à la fin de ses jours, le Père Sandrard montra dans sa personne le type du confesseur accompli comme du parfait religieux. Il trouva aussi un soulagement à son zèle dans la visite des malades. Et avec quel zèle, quelle bonté, quelle assiduité il se livrait à ce ministère ! Au zèle des âmes il joignait une remarquable aptitude aux affaires. Soit en qualité de ministre, soit dans les fonctions de supérieur, il rendit de précieux services à la maison de Dunkerque.

En communauté, le Père Sandrard se distinguait par une impeccable régularité, une charité toujours souriante, toujours prête à rendre service, un esprit de piété qui faisait l'édification de tous. On le rencontrait d'ordinaire, le chapelet à la main. Chaque jour, à la récitation du rosaire il ajoutait celle du chapelet des sept douleurs.

C'est dans l'exercice de ses fonctions de confesseur qu'il fut subitement frappé d'un coup d'apoplexie. Le pauvre Père inaugurerait ce jour-là une phase bien rude de son existence : trois ans de paralysie complète avec la pleine et entière connaissance de son état. Quel sujet de patience et quelles occasions de mérites !

Bon et affectueux comme il l'était, il recevait avec bonheur la visite de ses confrères, de ses amis et des personnages de distinction comme Monseigneur Delamaire, Monseigneur Lobbedey et les Vicaires généraux. Le R. P. ressentit enfin quelques atteintes de son mal dont le résultat n'était pas douteux. Administré des Sacrements, le Père Sandrard s'abîma plus que jamais dans la pensée du ciel et s'endormit paisiblement.

Combien pleurèrent en lui un directeur éclairé, un confesseur prudent et sage, un ami fidèle. A ses confrères, il laisse le souvenir béni d'une vie toute sanctifiée par l'humilité, la douceur, la charité, le zèle et une fidélité inviolable à l'observance régulière. Toute son existence peut se résumer en deux mots : *Laudabiliter vixit* ; ce qui est, chez les Chartreux, le *nec plus ultra* de l'éloge. — « *Collaudabunt multi sapienter ejus et usque in saeculum non delebitur.* » Eccli. 39, 12.

*Profession* : 15 octobre 1860.

*Ordination* : 10 août 1862.



### R. F. Frédéric Hofmann. Bischenberg 1913.

Le R. F. est né le 26 février 1881 à Rickenbach, diocèse de Fribourg, et entra dans la Congrégation quelques années après avoir reçu le sacerdoce à Saint-Peter près Fribourg. Durant son année de noviciat, Dieu lui fit comprendre qu'il avait accepté son sacrifice et qu'il était mûr pour le ciel. Le cher novice eut le bonheur de prononcer ses vœux de religion sur son lit de mort. Il légua au couvent de Bischenberg sa bibliothèque, sa machine à écrire, son harmonium. Sa mort fut très édifiante. — « *Opus justî, ad vitam.* » Sap. X, 16.

Ordination : 1<sup>er</sup> juillet 1908.

Profession : 21 janvier 1913.

### C. F. Raphaël (Alphonse Rapp). Mouscron 1928.

Le C. F. Raphaël naquit à Erstein, au diocèse de Strasbourg, le 1<sup>er</sup> janvier 1841, d'une famille où régnaient la foi, la piété et les vertus familiales. Dans cette atmosphère si religieuse sa vocation trouva son premier germe. Au petit séminaire de Pont-à-Mousson, il brilla surtout dans les sciences ; et au grand Séminaire, Dieu l'éclaira sur son avenir. L'opuscule de Saint Alphonse, *Avis sur la vocation religieuse* le décida à se faire Rédemptoriste. Il n'était que tonsuré quand il entra au noviciat. Sa crainte excessive d'avancer aux ordres majeurs décida les supérieurs à lui proposer la vie de frère servant. Raphaël accepta ce grand sacrifice, généreusement. Il avait reçu comme héritage de famille un admirable talent de musicien ; aussi pendant cinquante-six ans, il fut l'organiste attitré de nos maisons de Studentat à Avon, Dongen, Thury et au Juvénat de Mouscron. Son obéissance était admirable ; il était toujours prêt à rendre service. Le T. R. P. Desurmont lui faisait transcrire une grande partie de ses traités et de ses œuvres d'apostolat. Combien d'heures n'a-t-il pas employées à faire des lectures à nos deux pères aveugles, le P. Humarque et le P. Hesnard, et cela pendant des années entières. Il prenait aussi sa petite part aux occupations des frères. Avec quel entrain, lors des fêtes de famille, il récréait la communauté par l'exécution de brillantes et souvent difficiles symphonies sur le piano.

D'une piété solide et bien éclairée, il tenait à l'esprit de prière, aux pratiques de règle supplémentaires, le dimanche surtout. Soixante-trois ans se passèrent ainsi au service de la Congrégation. Cette longue vie marquée, il est vrai, d'une certaine originalité de bon aloi, était toute entière dirigée par l'obéissance aux supérieurs. Usé par la vieillesse, le cher frère Raphaël vécut de longs mois à l'infirmerie ; isolé du monde à cause de sa surdité, il passait son temps en pieuses lectures, en prière et en conversations avec Dieu. Il avait besoin qu'on lui inspirât confiance en la miséricorde divine, mais aux approches de la mort le calme complet se fit dans son âme. Le frère Raphaël expira doucement, usé par la vieillesse, deux heures après avoir reçu les derniers sacrements. — « *Beati mortui qui in Domino moriuntur.* » Apoc. 14, 12.

Profession : 2 juillet 1866.

## 22 JANVIER

### ÉPHÉMÉRIDES

**1780. La Règle faussée par les PP. Majone et Cimino reçoit l'approbation du roi de Naples Ferdinand I.**

Pour notre Père saint Alphonse, l'âme de la Congrégation, c'était la Règle approuvée par l'Église, et il voulait obtenir pour cette même Règle l'*exequatur* royal. Le roi avait agréé l'Institut pour son gouvernement extérieur, mais le saint fondateur voulut qu'il fût aussi agréé pour son régime intérieur. Majone

et Cimino furent chargés d'obtenir du roi l'approbation de la Règle appelée « *Règlement* ». Trois mois s'écoulèrent pendant lesquels le *Règlement* fut examiné de point en point par le conseil royal. Le 22 janvier le roi accorda très volontiers l'approbation qu'on lui demandait ; mais la Règle était faussée et le *Règlement* détruisait du même coup la Congrégation. Dieu aveuglait, pour des fins connues de lui, les meilleurs conseillers de saint Alphonse, et la division de la Congrégation devait durer treize ans.

**1884. Congrégation préparatoire relative à la discussion des miracles proposés pour la béatification du Vénérable Clément-Marie Hofbauer.**

### NÉCROLOGE

**Théophile (Sublet). Contamine 1876.**

Postulant.

Né à Villy-le-Bouveret (Haute-Savoie) Théophile fut un véritable homme de Dieu. A la suite d'une mission donnée à Villy, il se présenta en qualité d'aspirant, mais il était faible de santé. Après quelques mois d'essai, on lui fit comprendre combien sa faiblesse de constitution le rendait impropre aux durs labeurs d'un couvent. On temporisa, mais après deux ans son renvoi est décidé : « Gardez-moi alors, dit-il, comme domestique gratuit ! Non, je ne veux pas rester dans le monde, je veux mourir au couvent. » On accepta son offre et trois jours après il mourait subitement ! — Ce généreux postulant travaillait beaucoup, mangeait fort peu, et il se cachait pour se livrer à ses austérités favorites ; il aurait voulu devenir prêtre. Son désir de convertir les pécheurs était immense, il priaît toujours même la nuit. L'habitude qu'il avait prise de réciter continuellement des prières avait empreint au bout de ses doigts la trace des grains de son chapelet, aussi sa dévotion à Notre-Dame était extraordinaire. On disait en revenant de sa sépulture : Je voudrais lui ressembler : — « *Oratio humiliantis se nubes penetrabit.* » Eccli. 35, 21.

## 23 JANVIER

### ÉPHÉMÉRIDES

\* **Admirable Foi de Saint Alphonse.**

Toujours et partout saint Alphonse vivait sous l'influence de la foi. Accomplir la divine volonté, promouvoir la gloire de Dieu, lui gagner des âmes : telles étaient ses préoccupations habituelles. Alphonse ne se contentait donc pas d'admettre avec une foi aussi ferme que simple toutes les vérités que nous devons croire, mais il en tirait jusqu'au bout les conclusions pour les mettre en pratique ne reculant devant aucun renoncement, ni devant aucun sacrifice. C'était surtout en présence du Très Saint Sacrement et dans les fonctions saintes que sa foi paraissait ardente. Sa vue seule était pour tous un sujet d'édification. On eût dit qu'il voyait des yeux du corps Jésus-Christ présent entre ses mains. Sa

foi faisait son bonheur et il s'y attachait avec un amour passionné. Il se plaisait à répéter : « Notre sainte foi est la véritable ; pour elle je répandrais tout mon sang et je donnerais mille fois ma vie. Ne cessons de remercier Dieu de nous avoir fait naître au sein de l'Église. »

Dans les jours les plus douloureux de sa vie, quand, par une permission divine, le Pape le tenait éloigné de sa chère Congrégation, qu'il était touchant de l'entendre répéter : « Volonté du Pape, volonté de Dieu », cherchant dans cette pensée de foi le calme et le repos au milieu de cette effroyable tempête. De là son zèle inlassable pour la défense et la diffusion de la foi. Il veut que ses missionnaires s'appliquent avec un soin tout particulier, par des instructions aussi simples que solides, à éclairer et à raviver la foi des enfants et des grandes personnes. Pour la conversion des infidèles et l'extension de la foi, il prie fréquemment et fait prier ses religieux. Il eût voulu envoyer ceux-ci dans les missions lointaines et se montrait heureux quand quelques-uns s'offraient d'eux-mêmes à aller prêcher l'Évangile dans les pays étrangers. Enfin, à l'apostolat de la prière et de la parole il ajoute l'apostolat de la plume. Dans des écrits aussi pleins de science que de piété, il célèbre la vérité de la foi, ses triomphes sur ses adversaires, les victoires de ses martyrs. En un mot, c'est le soldat intrépide qui porte partout l'étendard de la foi et qui voudrait le planter dans tous les cœurs. Enfin, cruellement éprouvée, sa vertu n'en devient que plus méritoire et plus robuste.

Pour augmenter les mérites de son serviteur Dieu permit qu'il connût pendant ses dernières années, de terribles assauts contre la foi. Cependant, à force d'humiliations, de prières et de courage, il sortit victorieux de toutes les attaques de l'enfer.

Quelle leçon que le spectacle de ce saint vieillard, de ce grand Docteur de l'Église qui, pendant sa longue vie, avait éclairé tant d'âmes, jetant partout les lumières les plus vives, et qui tout à coup se débattait lui-même dans une effrayante obscurité, appelant avec larmes le Dieu de son cœur qui se dérobaît à ses yeux !

### 1787. Saint Clément fonde un Tiers-Ordre à Varsovie.

Ce Tiers-Ordre comprenait des fidèles de toute condition et même des prêtres. Il avait pour but de former des élites animées de l'esprit d'apostolat et inviolablement attachées au Saint Siège. Ses membres prenaient l'habit et faisaient profession après un an de noviciat. Ce Tiers Ordre des oblats du T. S. Rédempteur, approuvé par Pie VI, enrichi d'indulgences par Léon XII, se répandit en Pologne, en Bade, en Bavière, en Suisse, en Alsace, en Belgique, en Hollande et dura jusque vers 1850. C'est grâce à ce Tiers-Ordre que saint Clément fit tant de bien à Varsovie et à Vienne.

### 1884. Commencement de la Vice-Province du Pérou, et Fondation de la maison de Lima.

Après un essai de fondation à Chancay, situé à quatorze lieues au nord de Lima, puis à Puno, on songea à s'établir à Aréquipa, en 1881. Les actes de malveillance du clergé découragèrent le P. Grisar chargé de la fondation. Accompagné du T. R. P. George, Visiteur extraordinaire envoyé par le T. R. P. Desurmont le Père Grisar se dirigea vers Lima. Plusieurs couvents devenus biens d'État de par le concordat signé par Pie IX, leur furent offerts ; mais aucun ne correspondait à leurs désirs. Restait un monastère de Minimes avec une église adjacente dédiée à Saint François de Paule. Il fut du goût des fondateurs. Sans plus tarder,

ils adressèrent une pétition au gouvernement. Le président de la République, le Général Iglesias, deux de ses ministres et le rapporteur d'État donnèrent un vote favorable. Le 10 janvier 1884, le décret concessionnaire était signé et le 23 janvier, les Pères prenaient possession de l'église et du couvent.

P. QUIGNARD. *Vie du T. R. P. Didier*, p. 208.

## NÉCROLOGE

### R. P. Léopold Roeger. 1835.

Le P. Roeger naquit à Vienne en l'année 1791. Étant encore élève de théologie à l'Université de cette ville, il fut un des plus fervents disciples de Saint Clément-Marie. Sa chétive santé ne lui permit pas de s'adonner aux missions. Sa grande vénération pour le Père Hofbauer lui inspira le désir d'entrer dans la Congrégation. Bien que toujours malade, il eut à cœur de se sanctifier par l'observance scrupuleuse de ses saintes Règles. La Congrégation honore sa mémoire comme celle d'un de ses membres les plus fervents. — « *Memoria justorum cum laudibus.* » Prov. 10, 7.

Profession : ? 1826.

Ordination : ?

## 24 JANVIER

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1864. Ouverture du Procès de l'Ordinaire de Vienne, relatif à la Béatification du Serviteur de Dieu Clément-Marie Hofbauer.

Depuis cent ans, on ne s'était pas occupé en Allemagne d'un procès de ce genre, mais la fixation de la résidence à Rome du Recteur Majeur en 1855, et le voyage du cardinal de Vienne dans la ville éternelle favorisèrent les premières ouvertures relatives à la cause de Clément-Marie. La première séance s'ouvrit le vingt-quatre janvier. L'audition des témoins exigea quatre-vingt-quinze séances. Le procès dit de « *non cultu* » suivit le procès ordinaire ; il demanda vingt-cinq séances. Notons que l'empereur François-Joseph d'Autriche fut un des premiers à demander au pape l'honneur des autels pour Clément-Marie : « Le Liguori du Nord », comme on l'appelait.

P. HARINGER. *Vie de Saint Clément-Marie*, p. 374.

#### 1909. Le Pape Pie X approuve les miracles proposés pour la Canonisation du Bienheureux Clément-Marie Hofbauer.

Quarante-cinq ans après l'ouverture du procès de l'Ordinaire relatif à la Béatification du serviteur de Dieu, le Pape Pie X approuvait ces deux miracles :

1<sup>er</sup> miracle — En 1895, la sœur Vigora Verzinger, tertiaire franciscaine, contracte la tuberculose en soignant ses sœurs atteintes de la même maladie. Le médecin, voyant les progrès du mal, conseille l'air natal. Obligée de travailler durement chez ses parents, elle devient phtisique avancée. Envoyée à l'hôpital, elle demande à retourner à sa maison religieuse de Mallesdorf (Bavière) pour y mourir. Elle obtient cette faveur. Admise dans la salle des malades gravement atteints, elle s'unit aux prières faites par la communauté au Bienheureux Clément pour d'autres malades et lui demande sa guérison. C'était le premier vendredi du mois de février 1897. La malade prédit alors sa guérison dans trois jours. En effet, le lundi suivant, le 8 février 1897, elle se lève parfaitement guérie.

2<sup>me</sup> miracle — La Dame Amélie Conti originaire de la Province de Caserte et mariée à Naples, avait, par suite d'une chute, contracté une arthrite sèche au genou gauche. Bientôt le mal devint une ankylose bien déclarée. Ayant reçu de Mgr l'Évêque d'Alife, son lieu d'origine, plusieurs livres, entr'autres la *Vie du Bienheureux Clément-Marie*, et une relique du même Bienheureux, elle récite en son honneur cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria*, demandant sa guérison « pour la gloire de Dieu et le salut de son âme ». A ce moment, elle se sent abattue, des douleurs l'envahissent, elle veut se recoucher, quand elle entend une voix lui dire : « Jette tes béquilles ! » Elle répond tout haut : « Je jette mes béquilles ! » Sa sœur accourt ainsi que l'infirmière ; mais elle, en posant le pied par terre, le sent guéri et se met à marcher à travers la chambre. C'était le 5 mars 1905.

R. P. BENEDETTI. *Vie de Saint Clément*, p. 206 à 210.

## NÉCROLOGE

### R. F. Jean-Auguste Gentes. Varallo 1926.

La Providence plaça le berceau de ce jeune Étudiant au centre d'une région demeurée fidèle à l'antique foi, féconde en vocations religieuses et sacerdotales. Jean naquit le 28 août 1898 à la Villetelle, hameau de la commune et paroisse de Salettes, diocèse du Puy. A l'occasion d'une mission qui fut prêchée par deux Rédemptoristes dans sa paroisse en 1910, Jean répondit à l'appel de Dieu qui le voulait missionnaire. Durant son jувénat à Uvrier, en 1917, il prit part à la guerre de 1914 ; il fut vaillant et gai soldat comme il avait été bon jувéniste.

Le R. F. Gentes était humble, tranquille et silencieux ; il était gai sans exubérance, courageux surtout, aussi bien pour le travail de sa sanctification que pour les besognes extérieures qui lui étaient confiées. Sa résolution consistait à chercher le côté pénible en toutes choses imitant en cela Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à laquelle il avait voué un culte de prédilection. Cette tendre et solide piété lui fit pratiquer, durant ses années de noviciat et de Studentat, la vertu de charité fraternelle à un degré plus qu'ordinaire. Il était attentif à être ignoré de tous, préoccupé à ne gêner personne, à rendre service à ses confrères, à agrémenter la vie commune ; aussi est-il resté jusqu'au dernier jour jovial et gai, un véritable boute-en-train. Après quatre années passées au studentat d'Attert le Frère Gentes comprit que Dieu le voulait Rédemptoriste par la souffrance et, comme sainte Thérèse sa patronne préférée, prêtre par le désir et apôtre de Jésus par l'immolation. Ses supérieurs l'envoyèrent à Varallo, pour refaire sa santé chancelante. Un an après, le R. F. rendait sa belle âme à Dieu et mourait en Rédemptoriste, ami de la prière, très dévot au Très Saint-Sacrement, à la très sainte Vierge et laissant à ses jeunes confrères du Studentat l'exemple de la piété, de l'affabilité et de la docilité. — « *Raptus est nē malitia mutaret intellectum ejus.* » Sap. 4, 11.

*Profession* : 10 septembre 1921.

## 25 JANVIER

## ÉPHÉMÉRIDES

## La dévotion à l'Enfant-Jésus.

En ce vingt-cinq du mois, rappelons-nous que la dévotion à l'Enfant-Jésus, si chère à saint Alphonse et à nos premiers pères, existe dans la Congrégation depuis sa fondation. La composition de la plupart des hymnes et cantiques chantés à la cérémonie du vingt-cinq du mois au noviciat (spécialement l'hymne approuvée par le Saint-Siège le 19 août 1807, le *Pange lingua vagientem*, ainsi que les rites de cette cérémonie) sont attribués au P. Tannoia, alors Père Maître des novices à Iliceto. Jusqu'à l'âge de soixante-dix-huit ans, le Père Tannoia voulait présider lui-même les cérémonies du vingt-cinq, et c'était un spectacle touchant de voir ce bon vieillard, comme un autre Siméon, tressaillir d'allégresse, en présence du Dieu fait enfant pour nous.

P. DUMORTIER. *Vie du P. Tannoia*, pp. 59-60.

## 1887. L'Observance régulière est le succès de l'apostolat.

En réponse à leurs souhaits de nouvel an, le R. P. Desurmont écrivait aux Pères d'Espagne et d'Amérique :

Stratum, 25 janvier 1887.

« Je vous offre comme vœu de nouvel an, celui de vous voir de plus en plus animés et remplis de l'esprit qui est propre à la position toute spéciale que vous occupez dans la Congrégation. Vous savez bien que la somme de contentement vrai que goûte un homme dans le fond de son être, dépend de la mesure dans laquelle il possède l'esprit de son état. Si un soldat en campagne a le feu sacré du vrai patriotisme, malgré les fatigues et les dangers de la guerre, ou plutôt à cause de cela même, il jouit, il est heureux, parce que, comme le disent les savants, *spiritus operis facit delectationem in opere*.

Eh bien ! l'esprit de nos bons Pères employés à la fondation ou à la consolidation des choses de notre Congrégation dans les pays de langue espagnole, c'est un esprit d'invincible courage à cause, de l'excellence de l'œuvre. J'ai déjà dit souvent et je répète en ce moment avec toute la force d'une conviction profonde, que le terrain qui vous est échu en partage, mes chers Pères, est rédemptoristique autant et peut-être plus que tous les autres. Oui ! Notre apostolat est fait pour vos pays et vos pays sont faits pour notre apostolat. Si, comme j'en ai la ferme espérance, la future province Espagnole et la Mission du Pacifique se consolident et se fixent sur le roc de la vraie observance *ad utrumque finem Instituti* leur avenir apostolique est magnifique. »

« Confiance donc, mes chers Confrères, confiance et indomptable allégresse au travail en dépit de tous les obstacles ! Que chacun se regarde comme chargé pour sa part de jeter quelques pierres dans les fondements, et que ces pierres fon-

damentales soient des efforts multipliés en faveur de la Règle. Allez au solide, mes bons Pères, au solide ; et pour cela faites consister les progrès de votre œuvre dans les progrès de l'observance, de cette observance intelligente qui concilie les deux vies, l'active avec la contemplative, et la contemplative avec l'active. Puisse le Très Saint Rédempteur développer ce sentiment en vous tous, Supérieurs et sujets. Grâce à Dieu, jusqu'à présent telle a été l'âme de votre âme dans la noble entreprise à laquelle vous avez consacré votre vie ; et c'est bien pour cela que vous avez triomphé de tout. Persévérez dans la même voie et vous aurez la gloire et le bonheur de sentir un jour que l'arbre sera devenu indéracinable. »

### 1929. Transfert de la Vice-Province des Ruthènes au Canada, à la Province Torontine.

Cette Vice-Province avait appartenu depuis 1913 à la Province Belge ; elle eut comme premier missionnaire le R. P. Achille Delaere. Pour de graves raisons, entre autres l'éloignement de la Mère-Province, la différence de langue et de nation, elle fut transférée par le Révérendissime Père Patrice Murray en ce 25 janvier 1929 à la Province du Canada, dite de Toronto, érigée pour les Canadiens de langue anglaise.

Les Ruthènes ou Ukranien catholiques répandus dans les différentes provinces du Canada sont au nombre de 250.000. Chassés de la Galicie, leur patrie, par la misère et l'oppression, ils étaient attirés au Canada par l'appât d'une fortune parfois rapidement acquise. Il n'est guère de prêtres indigènes parmi eux ; et, irréductiblement attachés à leur rite gréco-slave, ils répugnaient à user du ministère des latins. Afin de gagner leur confiance, plusieurs de nos Pères obtinrent de Rome la permission de passer au rite gréco-slave. Les émigrés galiciens les accueillirent avec enthousiasme. Les Rédemptoristes desservent une cinquantaine d'églises et possèdent un noviciat à Yorkton. De nouvelles fondations sont indispensables, des écoles et des œuvres de presse sont nécessaires pour endiguer l'influence protestante et schismatique.

P. DE MEULEMEESTER. *Les missions étrangères.*

## NÉCROLOGE

### R. Fr. Antoine Cafaro. Nocera 1786.

Antoine Cafaro naquit en 1766 à Caggiano (Italie) le 27 août 1766. Dès son jeune âge, son père lui disait souvent : « Je veux faire de toi un « Cioraniste ». A seize ans il entra dans la Congrégation, où il devait mourir quatre ans plus tard. Son extérieur modeste, pieux et gai témoignait bien de la candeur de son âme. Je ne désire qu'une chose, disait-il, « m'unir à Dieu ». Et ce jeune étudiant mâtait son corps par des disciplines sanglantes, mâchait de l'alôès par esprit de pénitence, jeûnait tous les samedis au pain et à l'eau ; son recueillement était profond et continu. « Pourquoi ne nous faisons-nous pas saints, disait-il à ses confrères ? Nos anciens Pères étaient tous des saints, mais nous, nous n'en prenons pas la route. » Il avouait que, par la grâce de Dieu, il ne se rappelait pas avoir commis une faute délibérée contre la Règle ou les Constitutions. Il passa les six derniers mois de sa vie à Pagani dans la compagnie de Saint Alphonse et de nos premiers Pères. Sa mort fut précieuse devant Dieu, il avait vingt ans. On peut dire de lui qu'il a fourni en peu de temps une très longue carrière, car son âme était agréable à Dieu. — « *Consummatus in brevi, explevit tempora multa, placita enim erat Deo anima illius.* » Sap. 4, 13.

*Profession* : 21 juillet 1782.

### C. F. Emmanuel (Kunzmann). Maria Stiegen, 1825.

Premier Frère servant de la Congrégation Transalpine.

Voici dans quelles circonstances le Frère Emmanuel entra dans la Congrégation. Tandis que saint Clément-Marie exerçait dans le monde la profession de boulanger à la « Poire de fer », située juste en face du Couvent des Ursulines, il avait fait la connaissance d'un excellent jeune homme, Pierre Kunzmann, avec lequel il s'était lié d'affection. Ils entreprirent ensemble, à deux époques différentes, le voyage de Rome au tombeau des saints apôtres pour y chercher un ermitage. L'évêque de Tivoli qui plus tard devint Pie VII leur donna l'habit d'ermite. A cette occasion, Jean Hofbauer reçut le nom de Clément, et Pierre, celui d'Emmanuel. Après avoir mené la vie d'ermite durant six mois, ils se séparèrent. Tandis que Clément-Marie revenait de Rome pour la troisième fois, mais comme Rédemptoriste, et qu'il se dirigeait vers Varsovie, il rencontra près de Vienne son vieil ami. Il lui offrit alors de le suivre, et Emmanuel devint le premier frère novice de la Congrégation au delà des Alpes. Il fut installé cuisinier à Saint-Bennon où, dès le début de la fondation, régnait la plus grande pauvreté.

Le Frère Emmanuel était un religieux d'une éminente vertu et d'une réelle sainteté. Après l'expulsion de la communauté de Varsovie en 1808, le vieux Frère Emmanuel trouva son refuge dans l'abbaye des Cisterciens de Sainte-Croix. Et plus tard, voulant mourir au milieu de ses frères, il alla les rejoindre au monastère de Maria-Stiegen. — « *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.* » Ps. 115, 13.

### R. P. Pierre Brettnacher. Attert, 1911.

Né à Gongelfang (Moselle) le 12 novembre 1848, le R. P. dès son entrée dans la Congrégation eut pour maîtres : les RR. PP. Raus, Jost, Frédéric et Jean Kannengiesser, tous religieux éminents. Sa piété virile, son ardeur au travail, son entrain communicatif dans les récréations, tout faisait de lui un religieux exemplaire et le rendait cher à ses confrères. Ceux qui l'ont connu rendent témoignage de son grand esprit de foi, de son application à l'étude et du soin consciencieux qu'il apportait à la composition de ses sermons. Par-dessus tout, il était Alphonsien et se trouvait de taille à soutenir une discussion de morale, à trancher avec prudence les cas difficiles. Il passa les premières années de sa vie comme missionnaire à Argentan. Nommé ministre à Uvrier, il se dévoua à cette charge avec un entrain joyeux ; sous sa direction, la plantation des arbres fruitiers reçut le développement et prit l'essor que les connaisseurs admirèrent. Après l'expulsion de 1903, tout en faisant partie de la communauté d'Attart (Belgique) refuge de la Province de Lyon après 1903, il devint vicaire de Grendel, annexe d'Attart. Avec quel dévouement il composait et apprenait par cœur ses instructions en allemand pour les donner au peuple le dimanche ! Il mourut à Attart sincèrement regretté de ses confrères et des excellents villageois à qui il a fait tant de bien ! — « *Vir simplex et rectus ac timens Deum.* (Job. 1-1).

Profession : 19 mars 1873.

Ordination : 9 juin 1876.

### R. P. Émile Bauduin. Dunkerque, 1922.

C'est le 19 juillet 1882 que vint au monde Émile Bauduin à Tourcoing, diocèse de Lille. Ses parents jouissaient d'une honorable situation. Émile fut élevé à l'institut Saint-Louis de cette ville. Ses professeurs apprécièrent beaucoup ses talents, son amour de l'étude, sa douceur et sa régularité. Ayant manifesté le désir de devenir prêtre, ses parents le placèrent au collège du Sacré-Cœur. Sa vocation eut pour principe la retraite annuelle prêchée au collège par un Rédemptoriste. En 1901 il entra au noviciat. Il donna aussitôt l'impression d'un jeune homme enrichi d'une vraie vocation, généreux, décidé à tout, gai et taquin, mais fier et autoritaire, capable de faire un meneur ou un réformateur.

Dès qu'Émile eut reçu l'onction sacerdotale, sa vie religieuse eut un double aspect. Ses supérieurs le nommèrent professeur au juvénat de Mouscron. Son enseignement était didactique. Il excellait à présenter les idées et les faits sous une forme frappante. Il savait avertir ses élèves sans passion, donner un conseil surnaturel au moment opportun. D'autre part, il avait pour principe qu'il ne faut pas chercher à se rendre populaire si l'on ne veut pas sacrifier son devoir.

Dix années étant écoulées, le Père Bauduin devint missionnaire, mais sa carrière apostolique ne put se prolonger au delà de quatre ans. C'était l'homme du devoir, ami du travail,



énergique et austère. Partisan déterminé de la Règle, il en avait approfondi l'esprit, et, se rapprochant le plus rigoureusement possible de la lettre, la vie du Rédemptoriste devait être selon lui une vie de perfection et de sainteté. Rien ne pouvait l'amener à omettre ses exercices de piété, à les diminuer, ou seulement à les remettre au dernier moment de la journée. — Une grippe infectieuse qu'on ne put conjurer détermina chez lui une congestion pulmonaire foudroyante. « Je n'ai pas peur de mourir, disait-il, donnez-moi seulement un quart d'heure pour me préparer. » Il mourut dans les sentiments d'une très grande piété, faisant à Dieu le sacrifice de sa vie. En mourant il eut la force d'entonner un cantique latin à la très Sainte Vierge : « Venez ô Marie, venez me prendre. » Telle fut la vie et la mort de ce fervent religieux rédemptoriste. Le R. P. avait composé durant sa vie quelques pages intitulées : *Préparation à la mort*.

Il renouvelait cette préparation chaque mois. Il demanda que durant son agonie l'on mit dans sa main ou sur son cœur cet opuscule et qu'on l'enfermât ensuite avec lui dans son cercueil. Ces pages ont été ensuite publiées par les soins de sa sœur. — « *Via vite custodienti disciplinam.* » Prov. X, 17.

*Profession* : 2 août 1904.

*Ordination* : 21 juillet 1907.

## 26 JANVIER

### ÉPHÉMÉRIDES

**1892. Congrégation générale, en présence du Pape Léon XIII, relative à la discussion des miracles proposés pour la béatification du Vénérable Gérard Majella.**

#### \* Le Vénérable Janvier Sarnelli et son apostolat par la plume.

Avant d'entrer dans la Congrégation, Janvier Sarnelli faisait partie du collège des Chinois » et ensuite de la « Propagande », de concert avec saint Alphonse. Il se préparait à son futur apostolat par l'évangélisation des enfants et en particulier des petits portefaix si nombreux à Naples. Il voulut réunir dans un livre les conseils les plus pratiques destinés aux ecclésiastiques, aux parents et aux maîtres, sur l'instruction et l'éducation. Il l'intitula : le *Monde réformé par l'instruction et l'éducation des enfants*. On reconnaît dans cet ouvrage un rare talent d'observation, une science peu ordinaire des détails, une expérience consommée. Surtout on y sent battre le cœur d'un apôtre, tout brûlant de zèle pour le salut de ses frères.

Plus tard, effrayé des désordres de la ville de Naples, il fit paraître un ouvrage : *Raisons catholiques et politiques alléguées pour la défense des villes ravagées par un libertinage insolent* : un des plus beaux qui soient sortis de sa plume et l'un des plus vigoureux plaidoyers qui aient jamais été publiés en faveur de la pureté des mœurs. Il composa encore : *Monde sanctifié* par la méditation en commun dans les paroisses. En moins de trente ans, trente éditions de ce livre parurent, et saint Alphonse en fit le plus grand éloge. — Après le *Monde sanctifié*, parut : « le *Monde réformé* » : ses maximes, ses préjugés et leurs conséquences. Il voulut encore travailler aux ouvrages suivants : le *Blasphème*, l'*Ame éclairée*, l'*Ame désolée*, *Discernement des esprits* ; les *Grandeurs* et les *gloires de la Mère de Dieu*,

*Traité du Saint Rosaire, l'Éclésiastique sanctifié, le Chrétien éclairé, Dévotions envers la Très Sainte Trinité et la Très Sainte Vierge pour se préparer à une bonne mort.* Le Vénéérable Père Sarnelli commença encore d'autres ouvrages, mais la mort arrêta cet infatigable écrivain.

## NÉCROLOGE

### R. P. Joseph Litotzki. Vienne 1841.

Le Père naquit le 17 février 1789 à Holdenberg: Il fut un des disciples de saint Clément-Marie et le seul que Saint Clément ait admis à la profession durant son séjour à Vienne, à cause des dispositions hostiles du gouvernement vis-à-vis des Ordres religieux. Il fut un de ceux que saint Clément envoya en Turquie, à Bucharest en 1815. L'ignorance crasse où vivaient les habitants de ce pays fut un des stimulants du grand zèle du Père Joseph. Quelle vie de sacrifices et de labeur il dut mener ! Saint Clément-Marie en avait l'âme navrée. Les privations furent telles que le P. Libotzki avec ses confrères dut quitter ce pays. — La pauvreté était sa vertu favorite. Nommé recteur de Vienne en 1826, il fit régner dans sa communauté la régularité la plus parfaite. Très assidu au confessionnal, il n'en sortait que vers onze heures pour célébrer la sainte messe. La volonté de Dieu était sa grande règle de conduite. Il disait : Il ne m'arrive jamais que ce que je veux. Et comme on s'étonnait de cette parole : « La raison en est, ajouta-t-il, que je veux uniquement ce que Dieu veut, et ainsi je suis toujours content. » Ses derniers moments édifièrent singulièrement tous ceux qui en furent témoins ; dans son délire, il ne cessait de parler de ses chers et pauvres Bulgares. — « *Melior est enim obedientia quam victimae.* » I Reg. 15, 22.

*Profession* : 27 septembre 1815.

*Ordination* : 23 décembre 1815.

## 27 JANVIER

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1907. Fondation de la maison de Piura (Pérou).

Commencée le 27 janvier 1907, cette fondation n'aboutit qu'en 1912. Durant six longues années, ce ne fut qu'un combat acharné de la part du clergé qui, par tous les moyens en son pouvoir, pamphlets, articles de journaux, etc., s'appliquait à l'empêcher. Il fallait compter aussi avec l'indifférence et la froideur presque générales, car, si l'on excepte les religieuses de l'hôpital et du pensionnat de Lourdes qui nous voulaient à tout prix comme aumôniers, et quelques rares familles vraiment chrétiennes qui sentaient le besoin de posséder des prêtres dignes de ce nom, la masse du peuple assistait sans s'émouvoir aux péripéties de ce combat où la gloire de Dieu était engagée. Il faut dire à la louange du R. P. Léon Delètre, vaillant compagnon du R. P. Baumer, supérieur et fondateur de cette maison, qu'il soutint cette lutte avec un courage vraiment admirable.

Le R. P. Delètre se mit à prêcher : exercices spirituels et sermons de circonstance ; il entreprit une multitude de catéchismes, établit des œuvres : école domi-

nicale pour les servantes, œuvre des tabernacles, supplique perpétuelle, etc., le tout avec succès.

A cause des difficultés de cette fondation naissante, le R. P. Coornaert, Visiteur, donna cinq fois de suite l'ordre d'abandonner la place et chaque fois le père Delètre répondait par de nouvelles espérances, de nouvelles offres ; chaque fois quelque chose avait changé en bien dans sa position. Enfin on obtint une petite maison sur le bord de la rivière... la partie était gagnée. En septembre 1909 la communauté de Piura se composait de trois Pères et d'un Frère. En 1912 l'Évêque donna aux Rédemptoristes l'église de Saint-Sébastien, et la communauté, après bien des difficultés, resta maîtresse du terrain avec son église et son couvent. — Cette fondation offre au zèle des fils de Saint Alphonse un champ immense et inculte à défricher et à cultiver : des âmes abandonnées, beaucoup plus qu'en tout autre pays. Depuis la côte du Pacifique jusqu'au pied des montagnes des Andes, il n'y a que troupeaux sans pasteurs ! Car on ne peut donner ce nom à quelques mercenaires, et c'est partout l'ignorance la plus complète et tous les maux qui l'accompagnent. Que Dieu envoie des ouvriers à sa vigne ! !

## NÉCROLOGE

### Le serviteur de Dieu : R. P. François Poilvache. (États-Unis d'Amérique) 1847.

François Poilvache naquit le 5 mai 1815 au village d'Eben-Emal, diocèse de Liège (Belgique), et dès son enfance il donna des signes certains qu'il atteindrait plus tard la plus haute perfection. Après quatre ans passés au séminaire, il entra dans la Congrégation. Ce fut à l'occasion d'une retraite prêchée par le R. P. De Held, Provincial de Belgique. Ordonné prêtre, il vécut comme un saint. On dit même qu'il fut favorisé de plusieurs apparitions célestes. Apprenant que le ministère de nos Pères d'Amérique au Canada était plus pénible qu'ailleurs, il demanda à le partager ; aussi, dans la fondation de Monroë aux États-Unis, il se dévoua au salut des pauvres Canadiens, déployant une patience admirable soit à confesser dans une baraque tenant lieu de chapelle provisoire, ouverte à tous les vents, et souffrant d'une toux opiniâtre qui lui déchirait la poitrine, soit à supporter les accès de bile de ceux qui l'entouraient et qui ne manquaient pas d'exercer sa patience de saint. Pendant que sa réputation de sainteté croissait de jour en jour auprès du peuple, Dieu se plaisait à la confirmer par des prodiges et des miracles. Le R. P. prédit sa mort prématurée ainsi que d'autres événements. Il mourut le visage souriant, les yeux fixés sur une vision céleste et en priant. Tous ceux qui l'avaient connu proclamèrent sa sainteté. Ses obsèques eurent un air de triomphe. Les recherches canoniques en vue de son procès de béatification sont commencées dans les diocèses des États-Unis. — « *In memoria aeterna erit justus.* » Ps. 111, 7.

*Profession* : 4 septembre 1835.

*Ordination* : 3 juillet 1842.

### R. P. Félix Blum. Téterchen, 1873.

Félix Blum naquit à Luxembourg le 31 mai 1834. Son père lui fit suivre les cours de l'Athénée de la capitale Luxembourgeoise, mais Dieu l'appela à la Congrégation par l'entremise du R. P. Zobel. P. Blum avait au cœur de grands projets qu'il voulait réaliser pour la gloire de Dieu. Le ciel se contenta de ses désirs. Ordonné prêtre, le Père Blum fut toute sa vie malade de la poitrine, ce qui le réduisit à une impuissance complète. Il tâcha de racheter le peu de services qu'il pouvait rendre et de payer les soins nombreux qu'il recevait par une grande ferveur de piété et de régularité. Il ne vint à Téterchen que pour y mourir. — « *Melior est dies una in atriis tuis super millia.* » Ps. 83.

*Profession* : 1<sup>er</sup> mai 1853.

*Ordination* : 25 mai 1861.

### R. P. Clément Marc. Rome, 1887.

C'est à Jouy-sous-les-côtes, diocèse de Verdun, que naquit, le 24 juillet 1831; le R. P. Marc. Il ne fut pas longtemps missionnaire. Il avait cependant le genre apostolique et les jeunes missionnaires prénaient ses sermons et instructions pour modèles. Durant son rectorat à Téterchen et ses années de professeur de morale, en 1868, son amour pour saint Alphonse et son zèle des âmes lui firent entreprendre les *Institutiones morales Alphonsianae*. Il alla terminer à Rome cet important ouvrage. Un savant professeur de morale disait : Grâce à cet immense travail, nous avons enfin un manuel de théologie morale de Saint Alphonse, qui contient la pure doctrine du saint docteur avec les preuves sur lesquelles il s'appuie, et, autant que possible, avec les expressions mêmes qu'il a employées. Il laisse derrière lui les ouvrages similaires publiés jusqu'ici, au double point de vue de la conformité de la doctrine avec celle de Saint Alphonse et de l'utilité pratique. Sans doute, le P. Marc a mis à profit les livres de ses devanciers dans une très large mesure ; c'était son droit et son devoir ; mais l'immense travail qu'il a dû s'imposer pour résumer en 1700 pages avec tant d'exactitude, d'ordre et de clarté, les ouvrages de saint Alphonse et de ses commentateurs, lui mérite la plus vive reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent à l'éducation du clergé — *Revue Sainte-Famille*, année 1885, p. 364. — Les diverses revues théologiques de l'Europe ont fait des *Institutiones morales* le plus splendide éloge. En l'année 1927 la dix-huitième édition de cette morale avait paru.

Outre son amour pour l'étude, le R. P. avait un don particulier pour la direction des âmes pieuses. Le Révérendissime Père Mauron l'estimait à ce point qu'il eût désiré l'avoir pour successeur, tant était grande sa confiance dans la sagesse et les conseils du P. Marc. Sa Paternité l'avait désigné pour remplacer en France comme Provincial le T. R. P. Desurmont en 1887. La mort le surprit dans l'exercice de son ministère. Tandis qu'il confessait et conférait le sacrement de l'Extrême-Onction à une religieuse atteinte de la petite vérole, il contracta la maladie et en mourut. — « *Ecce merces ejus cum eo, et opus illius coram illo.* » Isaïe, 40, 10.

*Profession* : 24 septembre 1853.

*Ordination* : 16 août 1857.

### R. P. Ignace Heymann. Leuze, 1907.

Le R. P. Ignace Heymann naquit le 18 novembre 1827 à Sainte-Croix-dans-la-Plaine, diocèse de Strasbourg. Il fit ses études au collège de cette ville. Grâce aux prières et aux conseils d'une tante dominicaine, que toute sa vie il vénérât et admirât comme une sainte religieuse, il résolut de se donner à Dieu dans le sacerdoce. Durant ses études de théologie, atteint de la petite vérole, l'abbé Heymann fit vœu que si Dieu lui rendait la santé, il se consacrerait à lui dans la vie religieuse. Il entra, en effet, dans la Congrégation le 1<sup>er</sup> mars 1851, et dès son ordination, il fit partie de la résidence nouvellement fondée de Châteauroux. Le R. P. Cyr Leroy, premier supérieur de cette maison, d'une fermeté quelque peu excessive, avait demandé un Père qui fût son contrepoids. Le calme et paisible Père Heymann s'harmonisait très bien avec l'ardent Père Leroy ; il devint bientôt son ministre, en attendant qu'il lui succédât à l'âge de trente-sept ans comme recteur. Six ans plus tard, il céda la place au R. P. François Lorthioit, et redevint ministre jusqu'à son départ de Châteauroux aux expulsions de 1903.

Par un fait presque unique dans la Congrégation, le R. P. Heymann resta près de quarante-neuf ans dans la maison de Châteauroux.

Sa physionomie morale était composée de gravité, de douceur, de bonhomie, de droiture et de simplicité. Il ne savait pas déguiser sa pensée. Sa conduite était régie par un grand esprit de foi, par une remarquable délicatesse de conscience ; il avait le culte de la pauvreté et un ardent amour pour la Congrégation. Il ne prit jamais part aux missions ; chaque année il prêcha plusieurs retraites à des communautés religieuses qui goûtaient fort ses instructions. Son ministère fut surtout celui du confessionnal à Châteauroux, soit à la chapelle, soit dans les églises de la ville. On venait de loin se confesser à lui ; on l'appelait le « Napoléon des confesseurs ». — En 1903, la loi de persécution obligea le pauvre vieillard à prendre le chemin de l'exil. Il séjourna quelques mois à Mouscron, quelques années à Rumillies. Les quatre dernières années de sa vie se passèrent dans la maison de santé de Leuze. Le R. P. y mourut en pleine connaissance et pieusement. Son corps fut inhumé au cimetière de Rumillies. — « *Quam bonus Israel Deus, his qui recto sunt corde.* » Ps. 72.

*Profession* : 1<sup>er</sup> mars 1852.

*Ordination* : 10 juin 1854.

### C. F. Bruno (Julien Surel). Honnay (Belgique), 1914.

Né au Cheylard, diocèse de Viviers, le 4 mars 1858, le cher frère a laissé la réputation d'un religieux modeste, laborieux et paisible. Sa vie s'écoula toute entière cachée en Dieu. Il était grand ami de la pauvreté, ne tolérait rien de superflu dans son petit mobilier et rempli sa charge de cuisinier avec succès. Il mourut d'une hémorragie interne avec le calme d'un Frère Rédemptoriste, certain de son ciel. — « *Vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* » Col. 3, 3.

*Profession* : 28 décembre 1887.

## 28 JANVIER

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1749. La Sacrée Congrégation du Concile se décide pour l'approbation de la Règle et de l'Institut que Benoit XIV signera un mois plus tard.

Le Père Villani était à Rome depuis le 9 novembre 1748, attendant de la Congrégation du Concile l'approbation de la Règle et de l'Institut. La cause était mise à l'ordre du jour pour le samedi 25 janvier 1749. Villani avait passé plusieurs heures en prières devant le Très-Saint Sacrement, quand, le 28 janvier il apprit à sa grande joie que les cardinaux avaient voté l'approbation des Règles et de l'Institut. Vite, le bon Père se jeta à genoux et remercia Notre-Seigneur, la sainte Vierge Marie, saint Joseph, de cette faveur signalée. Puis, voulant faire partager sa joie au saint Fondateur, il écrivit en tête de sa lettre et en gros caractères : « *Gloria Patri ! La Congrégation est approuvée !* » Alphonse attendait avec impatience cette lettre qui devait contenir la décision des cardinaux. Il hésitait à l'ouvrir, il la déplaça lentement et lut le mot *Gloria*, qui le fit tressaillir de joie ; puis il vit ces mots, qu'il lut à haute voix : « *La Congrégation est approuvée.* » Pleurant de gratitude et de bonheur, il se jeta la face contre terre avec tous ceux qui l'entouraient, et remercia Dieu de cette grande grâce. Sur son ordre, la communauté se rendit à l'église pour chanter le *Te Deum*. Ce devoir rempli, il épancha son cœur dans celui de ses frères par une allocution chaleureuse sur ces paroles : *Visita, Domine vineam istam, et perfice eam, quam plantavit dextera tua.* Il finit en exhortant tous les siens à correspondre à cet immense bienfait de Dieu par un redoublement d'amour envers Jésus et Marie, et de ferveur dans l'observance régulière. Il restait à obtenir du pape Benoit XIV la confirmation du décret des cardinaux et l'expédition du bref d'approbation.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, p. 379, etc.

#### 1762. Réponse de Saint Alphonse aux souhaits de Noël.

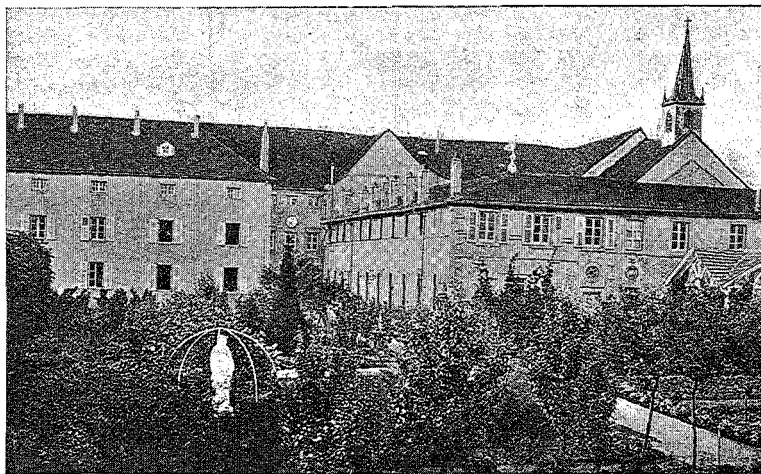
En réponse à leurs souhaits de Noël, notre Père saint Alphonse écrivait à ses novices de Pagani, le 28 janvier 1762 : « Soyiez-en bien convaincus, chacun de

vous aura son orage à subir, des ténèbres à traverser. Et quel remède employer alors ? Il n'y en a pas d'autre que celui-ci : ne pas discuter avec la tentation, mais prier immédiatement. Recourez ensuite d'une manière toute particulière à la très Sainte Vierge, la Mère de la persévérance : celui qui recourt sans cesse à la Madone ne peut perdre sa vocation. Tenez-le pour certain : celui qui meurt dans la Congrégation fera plus que se sauver, il se sauvera en saint et il occupera en paradis une place distinguée.»

P. DUMORTIER. *Vie du P. Tannoia*, p. 340.

### 1847. Fondation de la maison de Téterchen.

Alors que l'orage du Sonderbund montait à l'horizon politique de la Suisse et allait emporter notre maison de Fribourg, la divine Providence inspirait à l'abbé François Laglasse, supérieur du collège de Sierck (Moselle), la pensée



TÉTERCHEN

NOVICIAT DE LA PROVINCE DE STRASBOURG

de fonder une maison de Pères Rédemptoristes à Téterchen, son endroit natal. Les bâtiments s'élevèrent à l'emplacement de l'ancien couvent des Sœurs Franciscaines.

A son pieux projet devait s'associer un autre Lorrain, un des élèves de l'abbé Laglasse, Jacques Lillieé (étudiant à Wittem) offrant toute sa fortune pour aider aux premiers besoins de la fondation. Dans ces conditions, le R. P. L. Czech, Provincial, n'hésita pas à accepter les dons de ces généreux fondateurs, surtout à la pensée que la future maison de Téterchen pouvait offrir un asile aux étudiants français exilés de Contamine, hôtes de la province hollandaise à Wittem. Le 28 janvier 1847, le R. P. Frédéric accompagné du Père Laglasse, nouvellement sorti du noviciat, vint prendre possession de la maison de Téterchen consacrée à Notre-Dame Auxiliatrice. Deux ans après, le 25 septembre 1849, arrivèrent de Wittem les premiers étudiants français et, sous l'impulsion du R. P. Achille Desurmont, leur préfet, le Studendat allait devenir de 1854 à 1865 une pépinière d'hommes apostoliques. De plus, en 1868, le Juvénat s'établit défini-

tivement à Téterchen avec six jeunes élèves. En 1870 ils partirent pour Contamine-sur-Arve à cause de la guerre Franco-Allemande. Mais Téterchen n'était pas seulement une maison d'études et d'éducation, c'était aussi, selon le désir du fondateur, une maison de missionnaires prêchant dans les deux langues française et allemande. Cette œuvre de Dieu produisait beaucoup de bien, lorsque le Kulturkampf de 1873 l'anéantit complètement durant vingt-deux ans ! — Enfin, le 5 octobre 1895, les missionnaires purent rentrer et reprendre le travail des missions ; mais les grandes salles des Etudiants ne devaient pas rester inoccupées ; grâce au zèle du regretté Père Kécheur, recteur de Téterchen, des retraites fermées pour hommes et jeunes gens y furent installées. Interrompues durant la guerre mondiale de 1914 à 1918, elles reprirent avec une nouvelle ardeur, et, avec la victoire des Français, Téterchen salua la France, sa Mère-Patrie !

### 1870. Le concile du Vatican et le Révérendissime Père Nicolas Mauron

Depuis le Chapitre général de 1855 où il avait été élu Recteur majeur, le Révérendissime Père, malgré ses nombreuses occupations, était en relations avec bon nombre de hauts dignitaires de l'Église et chacun l'estimait à mesure qu'il le connaissait davantage. Lors du Concile du Vatican, il n'hésita pas à prendre parti dans la mémorable controverse de l'infailibilité pontificale. Il provoqua la publication de l'ouvrage : *Le Pape et le Concile*, édité par le P. Jules Jacques, honoré d'un Bref de Pie IX et qui réunissait les lumineuses dissertations publiées jadis par saint Alphonse contre Fébronius ; il l'offrit à plusieurs évêques. Beaucoup, après l'avoir lu, changèrent d'avis, se rangèrent à l'opinion de saint Alphonse et devinrent les partisans déclarés de la définition. Ces derniers prenaient leur quartier général à la Villa Caserta. Le cardinal Manning à qui l'on décerna le surnom, dont il s'enorgueillissait fort, de *diabolus Concilii*, avouait que, lorsque son courage commençait à chanceler et que l'opposition semblait triompher, il allait, lui et tant d'autres, se remonter chez le général des Rédemptoristes. C'est à la Villa Caserta, en effet, que le 23 décembre 1869 furent examinés par une assemblée d'évêques les *schemata* de l'infailibilité, et qu'on résolut de les soumettre à la signature des Pères du Concile pour obtenir leur introduction ; c'est sur la table de travail du P. Mauron que fut rédigé et signé le *Postulatum* relatif à l'infailibilité ; et le 28 janvier 1870 plus de quatre cents évêques signaient cette requête. Elle fut soumise à l'assemblée, qui la renvoya à la commission chargée de rédiger le *Schema de Ecclesia*. —

P. DUMORTIER. *Vie du T. R. P. Mauron*, p. 104.

P. HAMEZ. *Vie du P. Humarque*, p. 236.

### 1898. Érection de la Province Irlandaise.

Jusqu'à ce jour l'Irlande ne formait qu'une seule Province avec l'Angleterre. Sa première maison avait été fondée le 13 novembre 1853 à Limerick, mais dès le 28 janvier 1898, l'Irlande fut érigée en Province, sous le généralat du Révérendissime Père Mathias Raus.

Le premier Provincial fut le T. R. P. André, devenu plus tard évêque de Kilmore, avec les RR. PP. Walter, Lambert et Timothé Power comme consultants. A l'époque de son érection, la Province Irlandaise se composait de trois

maisons : Limerick, Dundalk et Belfast. Depuis, elle s'augmenta considérablement par l'érection de nouvelles fondations, le nombre de sujets, la création de la Vice-Province d'Australie en Province séparée et de la Vice-Province des Philippines. Actuellement, le Juvénat de Limerick est florissant. Le ministère apostolique s'adresse à la bourgeoisie et à la classe ouvrière. Il produit de merveilleux résultats dans les deux célèbres confréries de la « *Sainte Famille* » établies à Limerick et Belfast. Douze mille hommes et jeunes gens en font partie, le nombre des communions annuelles atteint le demi-million et de nombreuses missions sont prêchées parmi la population agricole, surtout pendant la saison d'été.

## NÉCROLOGE

### C. F. Sébastien (Schleiniger). Contamine-sur-Arve, 1882.

Né le 15 août 1815 à Klengnau (canton d'Argovie, Suisse), le cher frère fit son apprentissage de menuisier chez un patron qui le garda ensuite comme ouvrier. Venu à Fribourg pour y exercer le même métier, il se sentit attiré à la vie religieuse. Frère coadjuteur chez les Pères Jésuites, il les quitta. Comme ouvrier menuisier, il eut l'occasion de faire partie de ces pieuses réunions d'ouvriers que le Frère Jaeck, menuisier de la maison de Fribourg, tenait régulièrement. Les exercices de piété, les pieuses et bonnes lectures faisaient du bien à ces braves gens. Le Fr. Jaeck, vrai patriarche, pieux comme un ange, vertueux comme les saints, excellent recruteur de Frères servants, attira Sébastien dans la Congrégation. Profès, il fit partie de la maison de Contamine, qu'il ne devait pas quitter jusqu'à sa mort. Il aurait pu rendre de grands services à la communauté, malheureusement, peu après son arrivée, il fut atteint de neurasthénie aiguë, au moins partiellement. Le bon frère en souffrait beaucoup. Dieu mit un terme à son épreuve. Atteint d'une pneumonie contractée à la suite d'un gros rhume et d'une imprudence commise par lui quelques jours auparavant, on dut lui donner d'urgence les derniers sacrements. Sébastien mourut un vendredi, unissant ses souffrances à Jésus-Rédempteur auquel il s'était consacré. — « *Caro mea requiescet in spe.* »

*Profession* : 21 avril 1847.

### C. F. Rodolphe (Jean-Baptiste Gerlach). Bertigny, 1916.

La pierre de touche d'un vrai Frère servant, disait le saint Frère Vitus Curzius, c'est l'amour du travail. Ce fut là le cachet de la vie du Frère Rodolphe. Né le 29 janvier 1834 à Fulda (Hesse), il entra comme postulant au Bischenberg en 1869. Toute sa vie il professa le métier de menuisier et il s'y adonna avec talent et ardeur. Il était demandé par toutes nos communautés en Espagne, en France, il nous rendit d'immenses services. Il avait à un haut degré l'esprit de pauvreté, poussant l'esprit d'économie jusqu'à prendre longuement et plusieurs fois ses mesures. Sous une écorce un peu rude, il cachait un cœur d'or. Comme apprenti menuisier dans le monde, il s'était signalé par sa bonne conduite et sa piété. Il appartenait à de nombreuses confréries et avait à cœur de se montrer fidèle aux obligations contractées. Détail touchant : il assistait aussi souvent que possible à une seconde messe en réparation des péchés commis par ceux qui manquent volontairement la messe le dimanche. En septembre 1914, le cher Frère accompagna à Bertigny le Révérendissime Père Raus qui s'était démis de sa charge de Recteur Majeur, et y mourut pieusement. Son corps repose à Villars à côté du Révérendissime Père. — « *Beati pauperes, quia vestrum est regnum Dei.* » Luc, VI, 20.

*Profession* : 23 octobre 1875.

### C. F. Isidore (Jean-Louis Butel). Mouscron, 1918.

Le Frère Isidore naquit à Wimille, diocèse d'Arras, le 22 août 1836, d'une famille de nombreux enfants. Une de ses sœurs, M<sup>e</sup> Capron, servit pendant longtemps de commissionnaire à nos Pères de Boulogne. Isidore était jardinier chez les Visitandines de cette ville



et venait le dimanche prêter son concours au Frère cuisinier. Entré dans la Congrégation, il rendit de très grands services comme jardinier et commissionnaire, surtout dans la maison de Paris où il séjourna plus de vingt ans. Les traits dominants de sa physionomie ont été la régularité, le calme, la piété et une sérénité imperturbable. Cependant le côté sensible de la piété lui fit toujours défaut, la crainte des jugements de Dieu le dominait; aussi le voyait-on, surtout dans ses derniers jours, passer de longs moments à l'oratoire et feuilletant en tous sens son manuel de Prières de Saint Alphonse. Il l'avoua : il priaît plutôt par conviction que par goût et, malgré la sécheresse de sa piété, il fut fidèle à la prière durant ses cinquante-trois années de vie religieuse. Il mourut à quatre-vingt-deux ans, laissant à ses confrères le souvenir d'un religieux très édifiant, doux et pieux. — « *Beati mites quoniam ipsi possidebunt terram.* » Matth. 5-4.

*Profession* : 8 mai 1870.

---

## 29 JANVIER

---

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1888. Béatification solennelle du Vénérable Clément-Marie Hofbauer.

C'est en ce jour que Léon XIII plaça au nombre des Bienheureux le Vénérable Clément-Marie Hofbauer, l'insigne propagateur de notre saint Institut au delà des Alpes. « Pour que Dieu ait voulu élever en si peu de temps son serviteur aux honneurs des autels, remarqua le Souverain Pontife en s'adressant au Révérendissime Père Mauron, il faut croire qu'il a des desseins tout particuliers sur votre Congrégation, et surtout qu'il entend y promouvoir de plus en plus la ferveur et la sainteté. »

*Revue Sainte-Famille* : Année 1888, p. 140 et 189.

---

#### 1893. Béatification solennelle du Vénérable Gérard Majella.

Ce fut aussi sous le Pontificat de Léon XIII que notre Vénérable Frère Gérard reçut l'auréole de Bienheureux. Cette béatification provoqua dans tout l'Institut, nous pourrions dire dans le monde entier, une joie universelle. « Ce jeune religieux (dit le décret concernant les miracles proposés pour la béatification), mort à vingt-neuf ans, et qui multiplie encore aujourd'hui les guérisons merveilleuses comme il les opérait avec profusion pendant sa vie, est pour les Frères servants de la Congrégation le modèle des vertus religieuses et du zèle apostolique. Il est aussi regardé par les fidèles, ainsi qu'il l'était de son vivant, comme un instrument choisi par Dieu pour faire éclater aux yeux de tous sa bonté et sa gloire. »

*Revue Sainte-Famille*. Année 1893, p. 80.

---

## NÉCROLOGE

## T. R. P. Léopold Ottmann. Luxembourg, 1881.

Troisième Provincial de la Province Gallo-Helvétique 1848-1851.

Le R. P. Ottmann naquit le 3 août 1805 à Nordheim, diocèse de Strasbourg. Il appartenait dès le début de son ministère à la Province française, dont il fut le troisième Provincial, de 1848 à 1851. Attaché dans la suite à la Province belge, il prêcha de nombreuses missions durant son séjour à Tournai. Il jouissait de l'estime de Mgr l'évêque de cette ville. De faux et malveillants rapports l'obligèrent à quitter Tournai. Pour montrer le peu de cas qu'il fallait leur attribuer, les supérieurs lui confièrent la charge de Père Maître à Saint-Trond. Tous ceux qui l'ont connu disent qu'il excella dans cette charge difficile. Recteur de Luxembourg, il y rendit d'immenses services, laissant partout des preuves de sa fermeté, du grand esprit intérieur dont il était animé. Il l'avait inculqué à tous ceux qu'il avait dirigés durant sa vie religieuse. — « *Cujus memoria in benedictione est.* » Eccli. 45, 1.

*Profession* : 25 janvier 1828.

*Ordination* : 13 juin 1829.

## R. P. Eugène Eleflie. Mouscron, 1919.

Né à La Gorgue, diocèse de Lille, le 25 décembre 1830, le R. Père, après avoir été missionnaire diocésain à Cambrai durant deux ans, devint dans la Province de Paris l'un de nos plus zélés ouvriers apostoliques. Recteur ou simple sujet, le ministère des âmes était chez lui comme une passion, une faim toujours inassouvie, qu'il conserva jusqu'à la fin de sa vie. L'esprit rédemptoristique le pénétrait jusqu'à la moelle et il y eut toujours harmonie parfaite entre sa conduite et les vertus de son saint état. Il était l'incarnation de l'observance régulière, une règle vivante. Ne pouvant plus prendre part aux labeurs des missions à cause de son grand âge, il voulut du moins s'imposer celui de recopier au propre tous ses sermons, pour qu'ils puissent servir à ses jeunes confrères. Le R. P. mourut à l'âge de quatre-vingt-neuf ans, après avoir célébré son double jubilé de prêtrise et de profession religieuse dans une sainte allégresse, prélude de l'éternel jubilé. — « *Fulgebunt quasi splendor firmamenti.* » Dan. 12, 3.

*Profession* : 15 octobre 1865.

*Ordination* : 4 octobre 1857.

## 30 JANVIER

## ÉPHÉMÉRIDES

## \* 1775. La science des saints.

En notre Père saint Alphonse, l'élément surnaturel se dégage avec tant de netteté et s'impose si fortement à notre attention que ses qualités naturelles restent presque entièrement dans l'ombre. Lui-même, du reste, nous a laissé un document où il expose aux prêtres futurs les principes qui l'ont dirigé dans l'étude des sciences. Dans son opuscule de l'année 1775 : *Avertissement aux jeunes gens qui se livrent à l'étude des sciences ecclésiastiques*, il leur démontre « qu'ils doivent s'attacher par-dessus tout à faire des progrès dans la science des saints » ; il y

cite les paroles du Serviteur de Dieu Vincent Carafa : « Pour opérer de grandes conversions parmi les âmes, il vaut mieux être homme de beaucoup d'oraison que de beaucoup d'éloquence. » « L'expérience fait voir, ajoute-t-il, qu'un prêtre de science médiocre, mais brûlant d'amour pour Jésus-Christ, attire plus d'âmes à Dieu que plusieurs savants et excellents orateurs. » — « Tout ce qui est dit plus haut, continue-t-il, regarde non seulement les prédicateurs, mais encore ceux qui sont chargés d'enseigner... Que de bien peut faire un professeur dans l'enseignement des sciences en insinuant à ses élèves les maximes de la vraie piété ! Oh ! combien d'hommes vivent pleins d'eux-mêmes parce qu'ils connaissent les mathématiques, les belles-lettres, les langues étrangères et les antiquités ! A quoi serviront ces sciences à ceux qui les possèdent, s'ils ne savent pas aimer Dieu et pratiquer la vertu ? »

VILLECOURT. *Vie de Saint Alphonse*, IV, p. 473.

**1853.** Nos supérieurs se sont faits l'écho des principes de S. Alphonse. En l'année 1853 le T. R. Père Mauron, Provincial de France, disait au R. P. Desurmont, préfet des Étudiants à Téterchen : « Ma volonté, comme celle de saint Alphonse, comme celle de Jésus-Christ est que les étudiants, tout en s'appliquant à leurs études, fassent tous leurs efforts pour devenir des hommes spirituels et intérieurs. Dans vos conférences cherchez à leur inculquer cette grande vérité, afin qu'ils y conforment leurs sentiments et qu'ils en fassent comme l'objet et le but de tous leurs désirs, de tous leurs travaux. Qu'ils cherchent donc, par-dessus tout, à acquérir la science des saints, *scientiam sanctorum*, la science qu'on apprend dans le livre du crucifix, et qui nous inspire tout à la fois un désir ardent de ressembler à Jésus-Christ, et la force de reproduire en réalité l'image du divin Rédempteur. C'est la règle que saint Alphonse met en tête de toutes les autres, parce que sans elle toutes les autres ne sont rien.

P. DUMORTIER. *Vie du P. Mauron*, p. 37-38.

## NÉCROLOGE

### R. P. Brice-Constantin Quéloz. Rome, 1882.

Le R. P. est né le 28 août 1802 à Saint-Brais, canton de Berne (Suisse). Il entra comme prêtre dans la Congrégation après avoir fait bâtir une église dans la ville toute protestante d'Yverdon. Cette église fut la première de la contrée, après 300 ans de suppression du culte catholique. Le R. P. resta pendant un demi-siècle l'ami et le soutien de cette paroisse. Son souvenir y est toujours vivant et vénéré. — Le R. P. devint Procureur général à Rome sous le R<sup>m</sup>e Père Mauron. Comme tel, il était la terreur des Congrégations romaines par ses exigences et sa ténacité à revenir toujours à la charge. Pour s'en débarrasser, on ne tardait pas à tout lui accorder. C'est en partie grâce à lui que la cause du Doctorat de Saint Alphonse a triomphé. — « *Qui elucidant me, vitam aeternam habebunt.* » Eccli. 24, 31.

*Profession* : 1<sup>er</sup> octobre 1847.

*Ordination* : 17 mars 1832.

## 31 JANVIER

## ÉPHÉMÉRIDES

- \* 1734. Les grandes œuvres doivent s'appuyer uniquement sur l'esprit de foi et la confiance en Dieu.

Deux ans après la fondation de l'Institut, alors que les débuts de son œuvre traversaient une terrible crise, S. Alphonse écrivait à Don François de Viva, qu'il espérait avoir un jour pour compagnon : « Jésus-Christ voulût-il même que l'Institut finît avec nous, quel mal y aurait-il si nous nous étions du moins appliqués à faire oraison et à secourir les âmes abandonnées ? Admettons même qu'il finisse avec nous, serait-ce pour nous une si grande honte d'avoir entrepris une œuvre qui est sainte et dont le but est certainement très élevé ? Et quand les hommes nous auraient poursuivis de leurs blâmes, n'aurions-nous pas gain de cause auprès de Jésus-Christ pour avoir entrepris, en vue de lui plaire, une œuvre toute consacrée à sa gloire ? Croyez-moi, nous comprendrons mieux ces choses quand nous serons dans l'éternité, nous et ceux qui rabaissent l'Institut ; nous verrons alors qui aura plu davantage à Jésus-Christ, de ceux qui seront entrés dans cette Congrégation, ou de ceux qui l'auront discréditée. Sachez-le bien : si nous ne manquons pas de confiance à présent, l'Institut ne croulera certainement pas. Une seule chose pourrait renverser cette œuvre : le peu de confiance en Dieu et le fait d'établir notre espérance sur les moyens humains. L'expérience nous l'a d'ailleurs appris, puisque, pour nous être confiés en ces sortes de moyens, l'œuvre a déjà été menacée d'une ruine complète. Je vous le dirai d'ailleurs sans détour : si j'espère pour l'avenir de l'Institut, c'est à cause de l'admirable confiance que je découvre en mes compagnons ; leurs progrès, leur vol rapide sur le chemin de la perfection me ravissent d'admiration, et, je vous l'assure, je suis tout confus de me trouver dans leurs rangs. Ah ! mon cher F., n'y eût-il que ce qui s'est fait jusqu'ici, qui donc l'a fait ? Est-ce moi ou Dieu ? Or, ce Dieu qui a commencé l'œuvre peut aussi l'achever. »

P. DUMORTIER. *Lettres de Saint Alphonse*, I, p. 45.

1793. Saint Clément fonde une Congrégation de religieuses à Varsovie.

Ces religieuses s'appelaient « Sœurs de S. Joseph ». Elles s'occupaient de l'instruction des filles dans l'école du nom de S. Casimir. C'était une école primaire, industrielle et en même temps un orphelinat. Cette école disparut avec l'église de S. Bennon.

## NÉCROLOGE

